

« L'amertume de mon enfance »

Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue.

- Albert Einstein



Vous allez vous demander certainement quelles raisons m'ont poussé à écrire ce livre, et que peut-il raconter d'intéressant alors que je n'ai atteint que la moitié de ma vie. Je n'ai que 42ans, en effet, pourtant j'ai l'impression d'avoir vécu au moins les trois quarts de mon existence lors de mes 15 dernières années. Et Souhaiter écrire sa vie, le faire, y consacrer du temps, de l'énergie, s'obstiner dans la durée pour aller au bout malgré les sollicitations extérieures, les envies

du moment, les difficultés du présent, tout cela n'est pas anodin. Il s'agit bel et bien d'une démarche thérapeutique profonde, réfléchie qui n'a d'autre objectif que de vivre mieux les années à venir.

Le cap des 40 ans n'est pas un vain mot. J'ai ressenti nettement le besoin d'une pause et d'un retour sur moi. Je me sens à mi-chemin de mon existence et l'heure des bilans a sonné. Je pense que mes années de galère ont ouvert le chemin de ce travail. Cette thérapie représente pour moi un moment indispensable de construction d'un individu. Elle nous engage pour une vie entière vers une réflexion, une profondeur, une quête de sens. Elle nous ouvre la porte du questionnement. Être capable de s'interroger malgré les tourbillons de la vie quotidienne, me

semble être le vecteur d'une vie d'adulte. Certains y parviennent sans aide extérieure ; beaucoup attendent un évènement marquant pour engager un travail et d'autres oublient cette dimension de l'homme. Ecrire sur soi peut sembler très égoïste, très égocentrique et cela est vrai mais s'occuper de soi, c'est aussi s'occuper des autres. Ecrire mon histoire me donne les clefs pour comprendre le présent et envisager l'avenir. La relecture des évènements passés dans un travail autobiographique est immensément riche d'apprentissages. On ne refait pas sa vie, on la regarde avec le recul nécessaire. Demain doit être imprégné d'hier dans une analyse lucide et surtout constructive. Je prends du plaisir à cette démarche thérapeutique ; je souffre aussi

parfois mais je suis persuadé que cet intermède me rendra plus fort et plus libre. Il s'agit de s'affranchir de certains fardeaux. En ce sens, je me dirige vraiment vers une forme de liberté d'agir et de penser.

Se regarder dans un miroir n'est pas forcément narcissique car le miroir nous renvoie aussi les imperfections, les faiblesses, les défaillances et les erreurs. Les connaître, c'est déjà un peu les corriger.

On tire rarement des leçons de l'expérience des autres mais au moins, avec l'écriture on peut s'éviter à soi même de réitérer ses erreurs.

Après 10 ans de galère, j'ai le sentiment d'avoir posé les principes qui vont guider les années à venir. Je me sens armé, lucide et grandi comme si le plus dur était derrière moi. La jeunesse et ses tourbillons

cèdent le pas à une forme de maturité qui n'altère en rien mon irrésistible envie de vivre, d'avancer, de progresser et de réaliser les grands projets qui m'animent. Des pages se tournent ; d'autres s'ouvrent. A moi de les écrire et de les savourer. Avant mon dixième anniversaire, je ne me souviens de rien, car j'avais plutôt une vie ordinaire. Je passerai donc vite sur mes dix premières années, car depuis ce temps là, ma vie s'accélère et j'ai pris un goût amer pour la vie. Je sais que, si je partais demain, on parlera de moi en bien, et surtout beaucoup de monde se souviendra de moi. C'est très agréable de se sentir utile, de savoir faire rire les gens ou de manquer à certaines personnes. Cela m'encourage à toujours mieux faire, donc à me faire

aimer encore plus. C'est pour cette raison que certaines périodes de ma vie sont très importantes, car elles forgent ma personnalité. Après, il est souvent trop tard. Celui qui n'a pas réussi à surmonter les épreuves de sa jeunesse ne réussira jamais, et bien sûr il regrettera plus tard de ne pas avoir essayé, puisque tout le monde peut réussir, même si certains plus facilement que d'autres. Je ne me montre pas comme un exemple, mais moi au moins j'ai réussi, jusqu'à présent. Je ne fais qu'éclairer un chemin, après libre à vous de tourner avant, mais ma voie mène à l'avenir. De plus, à 42ans, la mémoire ne fait pas encore défaut. Tout ce qui est écrit est plus vrai que vrai. Normalement seul un jeune peut raconter précisément sa jeunesse, mais moi à 42 ans je peux

le faire, car trop d'événements mon
marqué et détruit. Avec mon
expérience je peux expliquer qu'avec
le temps on apprécie mieux nos
acquis, cela en relativisant bien des
choses. Si chaque individu arrivait à
énumérer les objectifs qui ont été
atteints ou en train de s'accomplir
dans sa vie familiale et
professionnelle, ils pourraient aller de
l'avant dans ce monde sombre et
sans amour. Nous naissons pour
l'apprentissage et nous renaissions de
l'expérience. Si on supprime les
bases, tout s'effondre. De toute
façon, il est impossible d'effacer ce
qui a fait partie de notre vie, bon ou
mauvais. On le met juste de côté
dans un coin de notre mémoire pour
mieux aller de l'avant, ne pas
reproduire si possible nos échecs et
tirer l'énergie de nos bonnes

expériences passées. Une vie est basée sur le passé, dès la naissance. On ne peut pas tirer un trait sur le passé, mais le trait du passé est une ligne continue dans la vie, jusqu'à la fin. Même si l'on fait l'effort d'oublier le passé, il est ancré dans notre subconscient. Il ressurgit au moment ou l'on s'y attend le moins. On doit l'appliquer au futur, ne jamais refaire les mêmes erreurs ou tout simplement, essayer de changer pour que notre avenir ne soit pas un jour un passé douloureux pour un autre jour ultérieur! On nous dit souvent d'oublier pour avancer...comment oublier une partie de notre vie? Je dirai plutôt: «il faut essayer de ne pas y penser » .Le passé c'est nous et il nous est difficile, voire impossible de nous en débarrasser. Le passé structure notre

présent et illumine notre avenir de ses "leçons" et de ses acquis. L'âge adulte n'a jamais été une négation de l'enfance, bien au contraire. Dans chacun de nous, au fond de notre personne, vit un "bon, beau et doux enfant". Parfois, les difficultés naissent d'une absence de but précis dans la vie qui conduit à une routine fatale. Mais une trop grande ambition de l'un des conjoints qui ne se préoccupe plus des attentes et des besoins de l'autre, peut également détruire l'harmonie familiale. L'un vit pour satisfaire ses envies et ignore les désirs de l'autre qui en souffrira forcément. En y réfléchissant, je mesure l'ampleur de la bénédiction reçue en demandant à Dieu d'organiser ma vie et mon foyer, tout en me laissant la façonner pour être à la hauteur des

projets qu'il a pour moi. Notre créateur dans sa délicatesse, respecte nos goûts et nos dons tout en nous aidant à les développer. Depuis des années je voulais écrire et témoigner de ma vie, c'était mon désir, mon rêve, ne sachant comment faire et aujourd'hui les mots, les phrases, les tournures de textes me viennent sans effort et sans contrainte. Qu'est-ce qui peut donner un sens à notre existence, lorsque celle-ci se fait si lourde qu'on en perd le goût de vivre ? Se pencher sur la souffrance des autres ? Et compatir ? Agir pour grandir dans l'adversité ? Se réjouir des tous petits bonheurs quotidiens ? S'amuser des maux pour mieux les apprivoiser avec les mots ? Et rire ? Peut-être un peu de tout cela à la fois. Rire surtout de tout en lâchant

prise et en déballant le poids des non-dits. Ce grand déballage, il m'a fallu le faire d'abord dans ma tête : c'était presque une question de survie. La panique était telle qu'il me fallait trouver un support quotidien de communication. Communication et partage sont devenus mes deux compagnons d'écriture, alors assurément ils m'aident à traverser un désert d'incompréhension, de doutes, d'angoisses, de maux indicibles, avec la légèreté de la dérision et de l'humour parce qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer. C'est tellement meilleur pour le moral ! Normalement, La jeunesse est la période la plus mouvementée de la vie, car on y découvre les plaisirs, mais pour moi j'ai découvert dégoût, peur et stupéfaction. Il y a beaucoup de choses qui m'ont

manqué, mais surtout une seule qui ma marqué à jamais et qui restera a jamais : « l'absence d'amour de certains de mes frères et sœurs ». Ce mélange d'autobiographie, de synthèse de ma vie, d'autocritique et de mes regrets a pour moi une valeur grandement symbolique. Il me fait prendre conscience des frustrations accumulées et non exprimées devant l'attitude autoritaire que mes frères et sœurs ont eu envers moi durant mon enfance. Étant le plus jeune de la famille, on ne m'a jamais reconnu le droit de parole ni reconnu dans ma capacité de réalisation. Par ailleurs, je n'ai jamais revendiqué ce droit de parole qu'on me refusait. Ces frustrations non exprimées ont fait que je me suis éloigné de ma famille et qu'aujourd'hui, je vis loin d'eux. .

Je ne me suis jamais donné le droit de leur exprimer cet état de fait et aujourd'hui, je me retrouve face à un propos qui n'est plus pertinent pour eux mais qui explique cet éloignement. Un peu plus haut, Je vous parlais de mes regrets, alors je vais prendre quelques instants pour vous en parler. Regretter est une façon amère de rejeter les expériences de la vie, qui nous en apprend à chaque instant. Au regard de ce que nous avons appris, nos choix d'aujourd'hui sont sans doute **différents** de ceux d'hier, et tout est **parfait** ainsi. Ce qui fait toute la richesse de l'être humain, c'est qu'il est capable d'effectuer des choix différents à des instants différents et d'en tirer des enseignements. Regretter n'équivaut pas à tirer des enseignements de nos expériences

passées. Ces deux approches sont totalement divergentes. L'une renie nos propres fondations sans pouvoir les changer, alors que l'autre accueille le passé pour le transcender. Regretter est une triste manière de renier sa nature humaine en tentant vainement la reconstruction d'un passé hypothétique qui aurait pu être le nôtre, mais qui de toute manière ne le sera jamais, puisqu'il n'appartient pas à l'instant présent. Le regret consiste à placer son énergie vitale dans un monde qui n'existe plus. Ainsi, la personne vivant dans le regret est comme un ballon percé qui fuit, se dégonflant de la vie qui l'habite. Ce que certains qualifient de "mauvais choix" est toujours une aubaine. La vie est un apprentissage et nécessite des choix parfois

douloureux pour nous amener à grandir. Il n'est donc jamais de mauvais choix dès le moment où nous l'assumons. Bien sûr, je ne prône pas le culte de la souffrance comme voie unique de croissance ou de guérison. La religion le fait largement à ma place. La souffrance est une voie, mais elle n'est pas la voie. Ne dit-on pas : "Tous les chemins mènent à Rome" ? La souffrance **morale** peut être vécue très différemment selon si nous nous plaçons dans le rôle de la victime ou dans le rôle de l'être **responsable** de ses actes. Se comporter en victime donne une emprise extérieure sur soi, rend **dépendant**, impuissant et misérable. Être **responsable** est la voie directe vers la liberté. L'histoire est stérile, elle est celle d'un présent révolu, celui d'hier. Le culte du passé

revient à contempler des choses mortes, figées et immobiles. Nous n'avons pas à fuir le passé, mais simplement à le laisser à sa place, sans le juger, en retirant ses précieux enseignements, et considérant avec vigilance que ce qui était valable hier ne l'est plus forcément aujourd'hui. Tout comme le **futur**, le passé ne doit pas être un refuge vers lequel nous nous rallions pour esquiver le présent. Le passé nous a construit, honorons-le donc pour cela, baignons-le de gratitude, mais ne fuyons pas dans les regrets. Regretter revient à renier ce qui nous a construit, donc ce que nous sommes aujourd'hui. Le regret appartient au passé et le passé ne peut être changé. La vie, c'est ici et maintenant, c'est le moment présent, qui lui peut être remodelé à chaque

instant. L'essentiel est d'assumer et d'aimer qui nous sommes aujourd'hui. Cela n'a pas de sens d'affirmer : "Si c'était à refaire, je le ferais différemment". Ceci est une lapalissade, une évidence logique. Rien n'est à refaire, car le passé n'existe plus. Dites-vous bien que demain, vos choix seront différents de ceux d'aujourd'hui, car vous êtes humain. Et si demain vous en veniez à regretter, c'est l'instant présent que vous renieriez. L'important est de ne pas se lamenter sur le passé, mais bien de construire le présent de manière à ne pas répéter ce qui vous a déplu. Contrairement à l'ordinateur qui répète une routine inlassablement, nous avons cette faculté merveilleuse de nous construire à chaque instant, sur notre vécu, et ainsi de nous élever.

Les machines performant, mais ne grandissent pas. L'être humain a cette dimension supplémentaire, qu'il peut choisir ou non d'explorer. On ne peut grandir en regrettant le passé, en reniant ses fondations. S'enfermer dans la routine et les mêmes schémas de fonctionnement ne nous apprend rien. L'apprentissage est par essence dynamique, il se fonde sur le changement et ne laisse aucune place au regret. Regretter, c'est scier la branche qui nous supporte. La vie est un long chemin que nous arpentons dès notre naissance. Nous ne pouvons modifier l'itinéraire parcouru jusqu'à ce jour, même s'il en venait à nous déplaire avec le recul. Mais nous pouvons à chaque instant prendre une nouvelle direction afin de quitter une contrée qui ne nous inspire pas, ou plus.

Pour finir cette parenthèse sur les regrets, au terme de notre parcours terrestre, nous aurons emprunté un chemin sinueux, jalonné de multiples détours, mais qui nous aura enrichi bien plus que si nous avions emprunté la voie directe. Tout d'abord, avant de continuer d'écrire mon texte, je dois avouer que je me sens complexé, de ne pas avoir le talent de certaines personnes quand je lis d'autres autobiographies. Elles savent trouver les mots, avoir de belles phrases, captiver le lecteur, je ne suis pas très doué pour faire ça, mes mots sont simples, mais ils ne sont pas moins sincères. En ce moment et depuis quelques semaines j'ai la sensation de muer, de devenir un autre, ou plutôt, pour être plus juste, de devenir à nouveau celui que j'étais....mais en mieux,

avec plus de sagesse, plus d'envies, plus de projets et peut-être plus de constance dans mes idées. J'ai l'impression d'avoir galéré des années. La tornade qui a balayé et chamboulé ma vie est arrivée depuis plus de 10 ans. Aujourd'hui, et ce depuis peu seulement, j'ai la sensation d'être sorti des ennuis. Je vois la vie avec plus d'optimisme. Aujourd'hui je regarde avec lucidité ma vie. Mon couple va très bien, il y a encore quelques pollutions qui nous entourent, mais nous savons prendre beaucoup de recul et nous ne nous sentons pas affectés par ses élucubrations. Les enfants souffrent d'une certaine manière de notre passé. Ici aussi nous essayons de faire tout notre possible pour leur donner un équilibre affectif stable. Ils sont encore bien jeunes, nous

aurons encore quelques années à lutter dans ce sens, mais nous nous sentons bien dans notre couple, nous nous épaulons et après avoir purgé nos douleurs respectives nous avons pu faire remonter à la surface la solidarité et la confiance qui étaient un peu ébranlées. La mesquinerie, la méchanceté, le mépris, sont des choses que j'ai du mal à accepter, mais bon je crois que je ne dois pas être le seul. Mais la vie n'a pas toujours été très clémente avec moi. Oh certes, j'ai vécu des moments très joyeux, mais j'ai beaucoup souffert. Souffert à un point qui à mon avis, vous est difficile d'imaginer. Le regard sur l'âge et les apparences physiques ont été pour moi un obstacle permanent. Là-dessus j'ai une opinion bien ferme et personnelle. L'être humain ne

semble pas retirer beaucoup de gratification personnelle du temps qui passe et le sujet de l'âge devient au fil des ans toujours plus douloureux et tabou. Nous vivons dans un monde d'apparence où il est bon de maintenir une belle façade, masquant ainsi l'essentiel, se couvrant de peinture et d'habits très mode, recourant au besoin à quelque intervention chirurgicale pour paraître... ce que nous ne sommes pas. Cette quête n'est en général balisée que d'insatisfactions puisque tous les efforts sont investis à contre courant de notre nature humaine, qui aux dernières nouvelles semble être conçue pour... vieillir. Les apparences ont pris dans notre société une place prépondérante au point que de nombreuses personnes s'associent pleinement à leur

enveloppe physique, à leur véhicule, oubliant que quelque chose de plus haut les anime, ce quelque chose qui est lui intemporel.

Mais il faut paraître ! On nous l'enseigne depuis notre enfance et durant toute notre **vie**. Les médias et la publicité en rajoutent, amenant l'être humain à s'identifier à des modèles malades et squelettiques. Le **regard des autres** prend donc une place dominante, disproportionnée. . Si nous pouvions accepter au fond de nous que la vie n'est que mouvement perpétuel, et que notre dimension humaine actuelle n'est qu'une forme passagère que nous avons choisi de revêtir, peu importe la durée. Alors tout s'éclairerait différemment. Et si nous nous efforcions de mettre en valeur l'essence qui nous habite et de la faire rayonner autour de nous, plutôt que de travestir notre corps condamné à mort dès la naissance ?

La véritable jeunesse est l'émanation de ce qui brille au plus profond de nous. J'ai vu des gens de vingt ans extrêmement vieux et aigris, ainsi que d'autres de quatre-vingts ans en "pleine adolescence". Je me sens moi-même beaucoup plus jeune qu'à vingt ans et pour rien au monde je ne voudrais changer d'âge, car je suis moi, aujourd'hui. De nombreuses personnes m'ayant connu il y a dix ans et plus ne me reconnaissent carrément plus lorsque je les croise dans la rue par exemple. Ceci montre à quel point nous n'identifions pas seulement une personne à son apparence physique, mais bien également à ce qu'elle dégage. Une personne refusant son âge dégage quelque chose de faux, émanant cette lutte acharnée de chaque instant à refuser son aspect naturel. Elle n'est pas authentique. Celle qui malgré le poids des années brille et rayonne de l'intérieur est infiniment plus riche de la beauté

qu'elle émane. Si vous saviez toute la beauté que j'ai rencontré auprès de personnes en **fin de vie**, alors que leur corps physique, tuméfié, rongé et meurtri en était à sa dernière extrémité. L'âge est sans importance, il est juste une mesure terrestre, un repère qui peut nous être utile s'il est bien utilisé. Nous ne sommes pas forcément nés pour mourir vieux. Faire durer la vie le plus longtemps possible n'est pas un but absolu. Une fois de plus, pourquoi ne pas privilégier la qualité plutôt que la quantité ? Préférons-nous de longues vacances moroses ou un merveilleux week-end ressourçant ? Bien sûr notre société basée sur la **compétition** est un monde de valeurs faussées excluant les personnes au fil de leur âge plutôt que de les intégrer en complémentarité aux plus jeunes. Dans notre jeune âge, il est facile de se valoriser par notre profession, mais les années passant, il devient

vital d'exister pour soi, notre société nous gratifiant de moins en moins. Alors n'attendons pas ce rejet programmé pour savoir ce que nous valons et pour découvrir toutes les richesses ignorées qui nous habitent... bien au delà de notre âge. Commencez par vous mettre nu(e) devant votre miroir et remerciez votre corps, quelle que soit son apparence physique, sans la juger. Puis acceptez qu'il est là pour vous servir durant quelques décennies, et que vous n'êtes pas ce corps, qu'il ne tient qu'à vous de le soigner et de le respecter, mais qu'un jour vous aurez à poursuivre votre chemin sans lui, pour naître à une autre forme de vie. La feuille naît au printemps et meurt en automne, mais l'arbre persiste et sa beauté rayonne au-delà des saisons. Et quand l'arbre meurt, la forêt se renouvelle... A cette image, nous existons, tout simplement, au-delà du temps, sans début ni fin. La vie

se transforme mais ne meurt jamais. Je suis né dans une famille heureuse. Mon père était très présent et j'étais sûr de son amour pour moi. Il travaillait comme fonctionnaire à la mairie de Paris mais pas dans un lieu ou un endroit où on pourrait vraiment rêver d'y travailler. Son métier était égoutier. Ma mère... que j'admire est un être exceptionnel. Après la mort de papa... elle a été toujours aussi proche de ses enfants et certains ne lui ont pas rendu la pareille, mais je vous expliquerai cela plus loin. Avec ses maigres revenus, elle a réussi à nous aider pécuniairement pour que nous ayons une vie décente... Combien de fois l'ai-je vue se priver pour nous. Quand j'étais petit, nous n'avions pas de viande tous les jours, mais nous avions toujours nos assiettes remplies... mais le principal c'est que l'amour était présent dans notre foyer. Nous vivions heureux malgré les difficultés liées à l'argent.

Etant le dernier de la famille, j'aurais du être pris en main par mes frères et sœurs pour qu'ils prennent soin de moi, mais cela n'a pas été le cas. Nous n'étions pas comme la majorité des grandes familles, c'est-à-dire que le plus petit était protégé et entouré d'amour. Pour moi cela a été le contraire. Je passais pour un menteur, le chouchou de maman et constamment j'encaissais leur jalousie. J'ai du créer mon univers d'enfant, car par l'attitude de ma famille (en dehors de mes parents) je m'enfermais et devenais une tombe maudite pour certaines personnes. Mon désir a cette époque aurait été d'être auprès de mes frères et sœurs, de les suivre dans certains événements de la vie. Etre leur petit frère adoré. Mais ce rêve na jamais été réalisé ! J'ai été pris pour un pantin et un moins que rien. Ils savaient me trouver pour me faire entreprendre des tâches qu'ils n'aimaient pas réaliser. Je me

rappelle de mon frère qui devenait tout gentil avec moi et me disait « Peux tu me laver ma voiture et je t'emmènerai faire un tour avec elle» Alors que je savais très bien que ce tour de voiture autour du pâté de maison n'aurait jamais lieu, je le faisais quand même !! Pourquoi ? Je ne le sais pas ! Peut-être parce que je voulais tant un sourire, un geste, une parole gentille de sa part. Alors j'ai voulu donner mon amitié a des gens sans scrupules et qui se sont joué de moi. Mais faisons une parenthèse et parlons-en de cette amitié, car pour moi ce mot est devenu une chimère, une illusion, car elle a été pour mon égo une frustration constante dans mon existence. Les années ont passé, puis j'ai fini par grandir, et par partir. Après mon départ, mes parents ont décidé de déménager et d'emménager dans cette maison ou on allait en vacances, en Normandie. Cette demeure a été pour moi un

souvenir si grand et beau, que des souvenirs reviennent souvent au galop. Nos vacances étaient une expédition qui nous donnait des sensations de joie et de contentement. Ces vacances, en ce qui me concerne, ont duré environ 15ans, deux mois par an. Nous vivions en région parisienne, dans l'Essonne et mes parents n'avait pas de permis de conduire. Le seul moyen qu'ils avaient pour nous déplacer, dans les premières années c'était le train, et avec deux chiens, cela n'était pas de tout repos. On commençait à prendre le train de banlieue jusqu'à la Gare de Lyon et ensuite le bus jusqu'à la Gare Saint-Lazare. Mes parents devaient coordonner leurs 3 derniers enfants et leurs deux chiens. Je me rappelle de cette gare ou il y avait cette grosse horloge et cette façade ternie par le temps et les évènements de notre histoire, de ces trains de couleur vert, qui me donnaient des

impressions de déjà vu et d'angoisse. Ma mère avait préparé ces fameux sandwiches au pain complet pour se restaurer pendant le voyage, mais mon ventre ne réclamait pas car l'excitation effaçait l'envie de s'alimenter. Assis souvent prêt de la vitre du train, je regardais le paysage défiler en me disant ce que j'allais entreprendre pendant mes vacances. J'attendais, le nez collé à la fenêtre de voir les premières vaches et cela me disait que l'arrivée n'était pas bien loin. Enfin j'entendais cette petite voix qui nous disait « Messieurs et mesdames, arrivée Gare de Caen » .A la descente du wagon notre voisin (qui aurait su que cet individu allait changer l'histoire de ma vie) venait nous chercher avec son automobile pour nous ramener dans cette demeure qui nous servait de maison secondaire pour les vacances. Arrivés au pas de la porte, mon père nous rappelait à l'ordre pour que chacun donne un

coup de main a rentrer les bagages. Je me rappelle de ce lieu où quand mes parents ouvraient la vieille porte, il se dégagait un « parfum de bonheur ». Malgré l'humidité et la verdure grandissante, cela nous remplissait de joie d'être parvenus à destination. Chacun avait des tâches particulières a faire, mais c'était surtout ma mère qui effectuait les plus grosses. Ouvrir toutes les fenêtres pour aérer et sortir les couvertures et les draps pour enlever cette odeur d'humidité incrustée dans le tissu. Aujourd'hui cette maison est restée dans mon cœur, cette tendre et rude bâtisse de mon enfance, entourée de fleurs en été, sans chauffage en hiver...Une maison en plein champs, isolée de la ville, une maison solitaire, que longent des rivières grouillant de vie, avec, comme horizon au bout d'une grande prairie un petit bois. Toutes sortes d'herbes folles se battaient au jardin, on ne distinguait même plus

le petit chemin qui menait à la porte principale. Les arbres étaient touffus et n'avaient pas du voir de taille depuis très longtemps. Il y avait un potager qui naguère avait connu ses heures de gloire et où ne restaient que pour témoins quelques fanes de carottes aux couleurs passées. Sur les fenêtres les volets étaient absents. La grande porte en bois n'était pas en reste, elle avait du mal elle aussi à nous laisser entrer. Trop longtemps verrouillée, elle avait perdu l'habitude des allées et venues et il fallait s'aider d'un coup d'épaule pour qu'enfin elle daigne nous laisser passer. Il n'était pas question de la changer, elle faisait partie de la bâtisse et son bois, malgré le poids des années avait très peu bougé. La porte arrière était plus frêle, elle ne méritait pas qu'on s'y attarde et même si elle avait fini par jouer les premiers rôles, elle était restée en l'état. Conçue d'un bois moins lourd, un bois de base, un bois vulgaire,

elle possédait une fenêtre protégée par du fer forgé, cette fenêtre avait l'avantage de laisser entrer la lumière dans le long couloir, et de lumière on en avait bien besoin. A l'avant de la maison il y avait un puits en grosse pierre qui effleurait le chemin d'à côté, une route étroite où peu de véhicules passaient, et une vieille grange abandonnée qui allait servir de cave ou de grenier, de garde manger et plus tard de lieu de jeux lors de nos grandes parties de cache-cache effrénées. Ce puits était superbe, une manivelle qui tournait sur deux grosses poutres et qui nous aidait à remonter de l'eau qui remontait le long de paroi en pierre. Ce puits accueillait des litres d'eau toujours en perpétuel renouvellement qui fuyaient ensuite vers la terre pour alimenter les charmants bovins du prè voisin. L'eau était fraîche et pure, elle nous a longtemps alimenté nous aussi. Au bout du chemin, elle se dresse,

basse et blanche. J'entends encore les cris de joie que nous poussions naguère. A mes oreilles c'est une douce mélodie qui me rend rêveur. J'y ai connu des vrais plaisirs, surtout avec ces odeurs de confiture, rhubarbes, mures, groseilles et jamais je n'oublierai ce goût particulier. La cuisine était une ancienne étable et le salon était la pièce la plus vivante car nous y prenions tous nos repas. Il y flottait une légère odeur de cire et de vieux bois. La cheminée était grande et large. Elle avait de vieux chenets et une marmite était posée sur le bord ou ma mère faisait sa soupe de légumes. Mon père allumait un feu le soir pour enlever l'humidité incrustée dans les murs et aussi pour se faire plaisir. Je restais des heures à côté de cette énorme cheminée et assis sur le bûcher qui se trouvait à côté, je regardais ces flammes et ces braises, qui chauffaient mon corps et mon cœur. Cette clarté provenant de

cette fournaise me donnait l'impression que cette maison me parlait et qu'elle me racontait son histoire. Il y avait aussi cette fameuse « cabane au fond du jardin », qui comme vous pouvez le deviner était notre sanitaire et où il y avait un sacré ménage à faire dès notre arrivée, plein de toiles d'araignée avec leurs occupantes et de lierre qui avait rempli celui-ci. La nuit, si une envie nous prenait, cela était un calvaire pour s'y rendre, car la peur de rencontrer ces petites chauves-souris ou d'entendre les cris des hiboux nous donnait la chair de poule. Je me souviens aussi de ce vieux bois où il y avait des arbres centenaires et grands. Il y avait des mammifères différents les uns des autres. Les arbres avaient des regards de seigneurs dans les yeux de l'enfant que j'étais. Les feuilles de chaque saison étaient d'une couleur différente et belle. Le soleil se battait avec les branches et les feuillages

pour passer a travers, afin d'éclairer la clairière. Les fruits sauvages arpenaient les buttes et les arbres. Les odeurs de pin et de mures sillonnaient les sous bois .Chaque saison donnait un langage différent à ce merveilleux bosquet. Ce tableau qui offrait un paysage extraordinaire avec cette forêt et la maison de mon enfance. C'était pour moi mon bois de « Brocéliande ». Malgré cette beauté grandiose, cette demeure demandait a être rénovée et avec le temps, j'ai vu cette maison reprendre une jeunesse, car mes parents avec leur mince revenu essayaient d'y faire des travaux ; une toiture neuve, l'eau chaude, des pièces en plus, des sanitaires adéquats etc. Mais cette demeure, malgré le changement occasionné, restait la même et l'âme qui s'en dégageait nous donnait toujours cette excitation d'y retourner. Arrivé à l'âge d'une dizaine d'années, je me suis lié d'amitié avec notre voisin qui lui était

largement plus vieux. Pendant ces deux mois de vacances je restais pratiquement toutes mes journées avec lui sur le tracteur à labourer, faire le foin, donner à manger et à boire aux animaux et le soir partir à la traite des vaches. Et c'est là où ma vie a basculé, car cet homme que je prenais comme un grand frère, comme un ami à mes parents, a marqué ma vie à jamais ! A cet âge je ne comprenais pas certaines choses et surtout ce qui avait trait au sexe car à cette époque, parler de cela était tabou et mon père, quand on discutait de ce sujet ne savait pas comment s'exprimer. Alors quand cet homme à commencé à se faire des attouchements devant moi cela m'a paru normal et je ne sentais pas de honte. Il se touchait et se masturbait jusqu'au plaisir et cela devant un enfant de 10ans. J'en ai parlé à des gens de mon entourage, des gens qui n'étaient pas mes parents, mais comme beaucoup ils ne m'ont pas

cru et m'ont pris pour un mythomane. Il était pour moi, pour mes yeux d'enfant une personne qui m'aimait et qui m'appréciait en me sortant pendant mes vacances. Mais j'ai grandi et compris que cela était mal et déplacé. Aujourd'hui cela est resté dans une partie de ma mémoire. J'aurais peut-être du en parler dès ma plus tendre enfance a mon père car aujourd'hui cet homme est devenu le mari de ma sœur, la seule qui m'a entouré de soin et de tendresse. Aujourd'hui ils ont eu trois enfants, deux filles et un garçon et des tonnes de questions me passent par la tête !! Est ce que cet homme n'a pas recommencé auprès d'autres enfants et « n'a-t-il pas fait la même chose avec les siens ? ». Le traumatisme et les dégâts engendrés par ce vécu sont terribles car ils poursuivent une vie d'adulte, mais ce que je me dis aujourd'hui, c'est que j'ai pu m'en sortir grâce a mon entourage qui m'a aimé, et soutenu.

Quand je parle de mon entourage je pense à mon épouse, mes enfants et non de mes frères et sœurs. Cela prend du temps pour s'en sortir, beaucoup de temps mais c'est possible. L'histoire est longue... compliquée... douloureuse et je ne peux pas tout révéler ici. Mais sachez que ma souffrance est grande aussi car je n'ai plus de famille à part mes enfants et mon épouse et je suis seul au quotidien avec "ça" dans la tête et le cœur. Les années ont passé, j'ai grandi et je suis resté proche de mes parents, car pour moi ils ont été le pilier de ma vie et l'exemple même du parfait amour. Leur sentiment pour leurs enfants était comme une fontaine de jouvence. Mon père est tombé malade quand j'ai eu dix ans et sa première opération a été une épreuve pour ma mère. Le cancer commençait à le ronger petit à petit et il entamait depuis ce jour de l'année 1976, une descente dans l'abîme de la maladie. Mes yeux

d'enfant ne comprenaient pas pourquoi ma mère était autant perturbée et triste, car pour moi mon père était indestructible et il était l'homme le plus fort du monde. Papa savait qu'il était malade et que cette maladie n'allait pas l'abandonner. Malgré cela il a toujours été présent pour ses enfants et a montré comme pour ma mère un amour sans limite pour nous. Mon père et ma mère étaient fiers de leurs enfants, car pour eux leur existence et leur souffle de vie servaient à rendre leur famille heureuse. Comme savait le dire mon père « mes enfants ne sont pas des parvenus » et il l'a démontré tout au long de sa vie. Leur amour pour les siens était de la même mesure et de la même qualité pour tous. Malgré cela certains par leur stupidité et leur ignorance ont laissé passer des années pour ne plus adresser la parole à nos parents et cela, pour une bagatelle. Ils ont raté l'occasion de profiter de notre

père et de notre mère, en leur tournant le dos et cela pendant huit ans. Cette rancune et agressivité, rien ne peut l'excuser, surtout que papa était dans un état lamentable et diminué. J'ai des souvenirs qui remontent à la surface et qui font très mal ! Je me souviens de voir mon père dans son jardin entouré de ces roses, moi à côté de lui et de voir son regard se figer sur quelque chose ou plutôt quelqu'un. Je vis un de mes frères qui depuis des années ne lui adressait plus la parole et arrivant à 2 mètres de mon père, fit comme s'il n'existait pas. J'ai suivi mon père au garage et j'ai vu cet homme pleurer, meurtri par la douleur. Cela s'est reproduit aussi avec ma mère et dans des circonstances aussi douloureuses. Ce fils qui a une époque a eu besoin d'eux pour élever sa petite fille et de leur soutien moral suite à son divorce. Petite fille que mes parents ont élevée pendant quelques années

et qu'il a retiré le jour du déchirement familial. Mes parents qui n'avaient pas un brin de méchanceté, auraient pardonné, même le pire pour leurs enfants. A cette époque je ne comprenais pas pourquoi ces personnes là, soient si ignorantes que cela. Car faire du mal a un enfant en l'insultant, en le rabaissant constamment et s'en prendre ainsi a une personne malade, brisée, qui était leur père, cela était trop pour moi. Aujourd'hui je sais que la stupidité et l'ignorance règnent souvent dans l'esprit de certaines personnes a cause de leur orgueil qui dirige leur vie. Arrivèrent mes seize ans. Mon père était encore parmi nous, bien que certains médecins ne lui octroyaient pas beaucoup d'années d'existence sur cette vieille terre. Le cancer était encore présent et mon père devait repasser en salle d'opération pour un autre acte chirurgical de la prostate. La veille de son départ pour l'hôpital,

j'entendis mon père dire dans une discussion avec ma mère que « c'était dommage de voir ses enfants réagir ainsi » et j'ai compris au plus profond de moi que mon père avait besoin d'avoir ses enfants auprès de lui. Alors j'entrepris de téléphoner à mes frères pour leur dire que papa allait se faire réopérer. A son réveil, quelle fut sa surprise de voir certains de ses enfants près de lui et là j'ai vu les yeux de mon père briller comme par le passé !!!! Mon père était un homme doux, simple, joyeux, et compréhensif. Ses centres d'intérêt étaient son épouse et ses enfants. Il se mettait toujours en dernière position. Il a toujours été présent dans mes déceptions sentimentales et dans mes réflexions sur la vie. Tout justement sur ma vie sentimentale, mon univers a été souvent perturbé par la douleur et le chagrin. Je me suis marié a 18 ans et divorcé 9 mois après, car l'adolescence et la stupidité de cette

jeunesse a donné un élan trop désuet a cet amour trop fragile et enfantin. Certes, j'ai connu des jeunes filles qui renfermaient en elles d'étonnantes qualités, mais qui n'avaient pas ce dont j'avais besoin. Elles m'ont donné le strict nécessaire pour vivre une petite histoire d'amour mais qui ne me remplissait pas de bonheur et de satisfaction. L'une de ces femmes a su me donner des enfants et pour moi cela a été un énorme cadeau mais je ne l'aimais pas, car je ne voyais pas en elle l'avenir et l'amour recherché. L'année 1992 a changé ma vie car j'ai fait la rencontre de celle qui partagera et partage ma vie aujourd'hui. Cette femme est celle qu'il me fallait et elle fait partie intégrante de mon existence. Elle est ma moitié, ma conseillère, mon inspiratrice, ma muse, mon avenir, ma réalité de chaque jour, mon oxygène, en un mot mon univers. Elle connaît tous mes défauts, mes

qualités et je connais ses peurs.
Chaque grain de sa peau a des
souvenirs.

Cela fais dix sept ans que nous
sommes ensemble. Mais malgré ce
temps, cela est comme le premier
jour. Elle est ma bataille, ma
comparaison, mes yeux. Pourtant le
temps passe et j'ai toujours peur
qu'elle s'ennuie. On a des ardeurs
diverses, mais jamais je ne
changerais de femme. Malgré qu'elle
soit toujours comme une guerrière,
elle est une femme jeune et belle.
Bien que l'on soit heureux depuis
tant d'années avec tout l'amour que
l'on s'est donné, on sait que cet
amour ne se partage pas. Notre
amour est si tendre, vrai que même
nous avons quelques fois des
querelles. Elle est ingénue,
quelquefois insolente et souvent
légère et bien des fois dans le poids
de la bascule l'amour fait bien la
distinction.

Elle a su me comprendre et me transporter dans une autre dimension, celle du véritable amour. Sa vie passée et jusqu'à notre rencontre sa vie n'a pas été rose non plus, car elle était mariée et avait un enfant à notre premier rendez-vous. Malgré nos différences je me suis retrouvé dans son histoire personnelle et j'ai su que c'était elle qui me verrait vieillir. Mais avant cette rencontre bénéfique, mon existence a été marquée par une trace qui restera comme un tatouage indésirable. Dès mon âge d'adolescent et jusqu'à environ mes 25 ans j'ai été un homme perturbé et instable dans beaucoup de domaines. Mais le plus grand défaut a été de profiter de mes parents. Dès que je voulais quelque chose je faisais tout pour que mes parents me l'achètent et en faisant cela j'ai mis mes parents dans le besoin et les ennuis. J'étais dans un tourbillon de stupidité et d'inconscience. Alors à

cause de ce manque d'intelligence et de manque d'esprit, j'ai attiré d'avantage la colère de mes frères et sœurs. Déjà je ne comprenais pas pourquoi j'étais indésirable à leurs yeux mais la je n'avais pas arrangé les choses. Un de mes frères a été obligé de sortir pécutiairement mes parents de ce borbier, tourbière dont moi seul les avait plongé. Est-ce que c'est ma vie passée qui m'avait perturbé a ce point la ? Je ne pourrais pas répondre à cette question mais seuls les lecteurs de mon récit autobiographique pourront peut-être comprendre et y répondre. Durant cette période beaucoup de questions se sont bousculées dans ma tête et la plupart de celles-ci sont restées sans réponse. Je n'avais personne de mon âge à qui en parler et à chaque fois je me sentais seul et abandonné. Ma vie était comme un yoyo et celle-ci était souvent couverte de nuages. Les années 1990 ont été pour moi un challenge

et mon objectif a été d'aider mes parents encore plus que par le passé. Malgré l'attitude de certains qui prenait mes parents pour presque rien, j'étais présent le plus souvent dans leur monde. Mon père devenait un homme fatigué et amer. Il était rongé par la maladie et certains de ses enfants n'arrangeaient pas les choses. Mon père me répétait souvent et me faisait promettre que s'il lui arrivait malheur, c'était à moi d'épauler maman et de la protéger. Comme vous le verrez par la suite cela a été dur pour moi de tenir ma promesse mais j'y suis arrivé. La fin de l'année 1993 a été sombre et les ténèbres ont envahi le ciel de ma destinée. Le 5 décembre de cette année là, mon père, mon papa, mon exemple décéda .Ma mère fut bouleversée et la solitude devint la confidente de ses maux et de ses journées. Malgré cette grande épreuve, mes frères et sœurs devinrent de plus en plus

égoïstes, amers, orgueilleux et obstinés. Des clans se formèrent et rien ne pouvait les changer. Deux ans après, je partis vivre sur Paris et décidai de m'éloigner de ma mère. Les mois passèrent et au bout d'un an après mon départ je vis que ma mère devenait obscure et triste et j'apercevais que papa lui manquait. Certains enfants ne voulaient plus venir la voir à son domicile car pour eux cela leur faisait trop penser à papa. Alors en accord avec mon épouse nous décidâmes de déménager et revenir auprès de ma mère en Normandie. Cette décision engloba que je devais démissionner et rechercher un emploi auprès du domicile de mes parents. Au lieu de retrouver un travail à côté de chez ma mère nous décidâmes d'ouvrir une entreprise de gardiennage et de nommer ma mère comme gérante. Grâce à cela ma mère pouvait aider certain de ses enfants et de les sortir d'une précarité sévère. Nous avons

investi énormément, mis beaucoup de notre temps et d'argent dans cette affaire. Malgré cela, la catastrophe arriva. Cette entreprise dès le premier mois fonctionna encore mieux de ce que nous avions envisagé. Au bout du quatrième mois d'activité, nous arrivâmes à quatre cents milles francs de chiffre d'affaires. Alors nous décidâmes d'embaucher une de mes sœurs qui se retrouvait au chômage et ma belle sœur comme secrétaire, car là était le but de ma mère en ouvrant cette société. Plus tard un de mes frères arriva parmi les salariés. J'ai du lui créer un poste facultatif, car mon frère était malade et a cause de cela il ne pouvait rien faire. Nous arrivâmes à environ 40 salariés au bout de 6 mois d'activité. Mais certains employés avaient décidé de faire couler notre entreprise. Deux d'entre eux étaient des récidivistes en la matière. Déjà condamnés pour des affaires similaires, ils remettaient

cela dans notre société. L'un d'eux avait la responsabilité de la comptabilité et là fut notre erreur et surtout la mienne. Je pris la décision de parler à ma mère pour qu'elle licencie ces deux personnes, afin que l'entreprise remonte la pente et reparte sur un bon pied. Mais elle n'a pas voulu protestant que ces deux personnes avaient une place importante au sein des salariés. Au bout de quelques mois, quel fut mon étonnement de voir débarquer un mandataire judiciaire dans mon bureau. A partir de ce moment là, la descente au enfer commença. Je n'oublierais jamais sa première phrase quand il s'est approché de moi. Il me regarda dans les yeux et me dit «J e vous conseille de vous tirer une balle dans la tête maintenant, car désormais je ne vous lâcherai plus ». Il décida d'éplucher tous les documents de l'entreprise. Je ne comprenais plus, car certes notre entreprise battait de

l'aile question trésorerie mais cela ne venait que d'un seul individu et cela était facile à prouver. Les jours passèrent et cela allait de plus en plus mal. Je n'avais plus le droit à un salaire et des licenciements arrivèrent. Et ce qui devait arriver arriva, n'ayant plus un sou et étant à un point de non retour, je ne puis continuer à venir à l'entreprise. Mais cela continua même à mon domicile, avec des menaces de mort en me disant que si je remettais les pieds au bureau mes enfants en subiraient les conséquences. Mais le plus grave a été de voir débarquer ma famille, mon frère, ma sœur et ma belle sœur chez moi pour savoir ce que je comptais faire pour notre mère tout en m'affirmant qu'ils étaient envoyés par elle. Je n'avais pas à discuter avec mon frère car depuis 8 ans il avait disparu de ma vie et à chaque fois qu'un malheur arrivait dans notre famille il revenait comme par enchantement tel un croque-mort

sur un cadavre. Alors je décidai de ne pas lui parler et je pris la décision de ne discuter qu'avec ma belle sœur. A peine retourné vers elle mon frère me frappa à la tête par un coup de poing malgré le fait que j'avais mon fils d'un an entre mes jambes. Alors la rage me prit et voulant me venger en l'attrapant et le massacrant, il prit peur et ils décidèrent de battre en retraite comme des lâches. Depuis cette journée, je me demandais pourquoi ma mère les avait envoyés pour faire cela. La colère était constamment dans mon esprit et j'étais déterminé à ne plus revoir ma mère. Arriva la liquidation de l'entreprise et ainsi la justice continua son œuvre. En me trouvant devant ce juge d'instruction qui s'occupait de cette affaire, il me mit au pied du mur en me disant « que c'était moi ou ma mère qui devaient subir les conséquences, donc je devais choisir » alors le choix était simple ma mère n'y était pour

rien et la justice ne devait s'en prendre qu'à mon incrédulité et incompetence. Mais le plus scandaleux fut quand ce juge me mit devant moi des documents prouvant ma culpabilité. Il m'informa que j'avais huit comptes en banque, moi qui était interdit bancaire à cette époque. Je le sollicitai de me présenter ces fameuse preuves et il me fit comprendre que cela relevait du secret de l'instruction. Il me montra seulement une fiche de paie du mois de mars qui mentionnait en toutes lettres que j'avais touché la somme de trente mille francs malgré que je ne mettais plus les pieds dans l'entreprise depuis quelques mois et que je ne touchais plus de salaire depuis début janvier. Je ne comprenais pas toutes ces accusations et devenais un zombie. Je me demandais qui tirait les ficelles et qui avait un tel pouvoir pour en arriver là. Et le jugement arriva. Cela a été pour moi un coup de massue.

Quand la juge désigna mon nom, j'ai su que ce n'était pas bon pour moi. Avec une voie rude et coupante elle me faisait lecture de ma condamnation, 18 mois fermes dont 6 avec sursis et on m'enleva mes droits civils, civiques et familiaux. Alors je fis appel et malgré cela le jugement resta le même. Je repartis anéanti et je ne comprenais pas pourquoi cela m'arrivait. Les mois passèrent et arriva ce qui devait arriver. Un matin vers 7 heures j'entendis frapper à la porte de chez moi et vis la gendarmerie. En ouvrant je compris qu'ils étaient là pour moi et effectivement, ils venaient me chercher pour m'emmener à la maison d'arrêt de Laval. La furie était présente en moi et je ne comprenais pas la présence de ces messieurs car je savais qu'un texte avait été voté à l'Assemblée Nationale, sous le nom de « la loi GUIGOU ». Cette loi disait que tout père avec l'autorité parentale, qui

avait moins de 18 mois de prison, et qui avait un enfant de moins 10 ans, pouvait faire de la conditionnelle sans aller en prison. Mais quand j'ai parlé de cette loi au substitut du procureur ou aux forces de l'ordre, c'était comme si qu'ils descendaient d'une autre planète. Ils ne connaissaient pas cette fameuse loi. Alors la prison était inévitable !

Pendant ces quelques jours de prison effectués a la maison d'arrêt de Laval, cela m'a fait réfléchir et ma permis de voir le monde et les gens d'une autre façon. J'ai compris bien des choses, par exemple, qu'il ne suffit pas d'être fort et honnête, pour pouvoir se faire aimer et comprendre de tous. Ce que je sais aujourd'hui, c'est que l'on peut être vigoureux et rectiligne avec ou sans artifices. Masquer sa vie sans malice et faire marcher son cœur sans accumuler les erreurs. Je sais que la vie est un long chemin à sillonner. J'ai choisi de prendre la route qui ne me fera plus

souffrir. Finis les creux et les bosses, mon parcours va s'égaler.

J'avancerais prudemment et en garderais le sourire. J'apprends à ce jour ce que vraiment veut dire être aimé. Parce que j'ai su m'arrêter sur une femme que je méritais et que celle-ci a fait que j'ai su faire la différence. J'ai su choisir entre une vie d'amour ou une vie vouée à l'errance. Vous allez me dire bien entendu que tout a un prix dans la vie? Je ne peux m'empêcher de penser que je paye le prix de mon passé que j'ai subi. Je tente de réparer, réparer seul, mais à quel prix ? Lorsque je parle de prix, je veux dire qu'à cause de tous ces traumatismes, je mets deux fois plus de temps que les autres. Alors évidemment, j'ai toujours cette impression de me battre... seul contre tout. « C'est le pot de fer contre le pot de terre... » Il y a des jours où les bras m'en tombent. J'en ai marre de tenter de réparer peut-

être l'irréparable, en particulier lorsqu'on a le sentiment que le sort s'acharne sur nous. Alors, je n'ai plus envie de me battre, mais le lendemain, mon petit doigt me dit de continuer. Pourquoi ? Probablement que cette révolte en moi me fait continuer à me battre, à tenter d'avancer coûte que coûte. Je tente de recouvrer la confiance que j'ai perdue et de retrouver l'estime de moi tout en restant vague sur l'inconnu du lendemain. J'ai su vaincre ma peur, car elle est responsable de tous les accords négatifs que nous avons conclu dans notre vie. C'est elle qui nous éloigne de la joie à laquelle nous avons droit. Quand on est capable d'observer sa vie sans peur ni jugement, on réalise que notre rêve la réalité peut devenir ce que nous voulons. Mais Le temps passe et l'on espère qu'il va changer les choses, mais non, les mêmes soucis reviennent, les mêmes blessures se rouvrent, les mêmes

douleurs se réveillent. On a l'impression de vivre des choses sans fin, de sentir venir les mêmes punitions, de se poser les mêmes questions...Qu'ai je fait pour mériter ça? A côté de quoi suis je passé? Pourquoi moi? Aurai je droit à un peu de répit? Et puis le temps passe, les minutes s'écoulent, les heures s'égrènent et les jours passent...on attend un miracle..Et puis rien....tout recommence de la même manière ou bien quelque chose d'approximatif. On a beau donner tout son amour, essayer d'être à l'écoute, rendre service...enfin faire du bien...et malgré tout cela, il y a toujours quelque chose ou quelqu'un pour nous blesser. C'est sans fin, c'est comme le temps, il passe et on ne peut rien faire pour l'arrêter. On a beau décider de faire quelque chose, bloquer les aiguilles, mais ce n'est qu'une courte pause, le mécanisme se remet toujours en route et la vie nous rattrape. Parfois j'ai bien envie

de casser le mécanisme, pour être tranquille mais je me dis que d'autres personnes voudraient peut-être entendre avec moi, le cliquetis du temps qui passe. Alors j'essaie de ne plus penser au temps qui est passé et je me dis qu'un jour le cycle changera et ce sera une belle mélodie que le bruit du temps qui passe. Mon cœur est partagé entre des moments de bien être et de conflits. J'essaie de faire le mieux pour tous, mais quoi que je fasse c'est toujours un peu de ma faute, moi qui ne comprends pas. Facile de ne jamais se remettre en cause et facile de déverser sa colère sur ceux qui sont présents. On est trop présent, on les empêche de vivre, on prend de la distance, on ne s'intéresse pas à eux. Je ne suis pas parfait et je ne le serai jamais, mais j'ai envie de vivre une vie calme. Envie d'être un homme avec ses désirs, ses envies, un homme qui aime être séduit par son épouse, un

homme qui aimerait plaire par ses pensées et réflexions, un homme que l'on remarquerait par son sourire, Un homme tout simplement qui ne serait pas toujours en doute avec ses conflits et qui pourrait refléter un bien être... En résumé, avoir été enfermé dans une prison, m'a donné le sens de la vie et le sens de mes responsabilités envers moi-même et mes semblables. Vivre chaque instant de sa vie et cela avec les inconvénients et ces avantages. Grâce à ma femme et mes enfants, qui se sont battus comme un bateau dans une tempête, ils ont réussi à me faire sortir de ce lieu maudit et néfaste. Ce lieu ou normalement je n'aurais jamais du mettre les pieds. A ma sortie de ce lieu maudit, ils m'a fallu du temps pour reprendre goût à la vie et surtout reprendre des habitudes d'homme libre. Après la prison, par moments vous ne supportez pas les portes fermées. Dans un restaurant, vous aimez

mieux que tout reste grand ouvert en été. Vous ne fermez pas la porte de votre chambre, même à l'hôtel. Chez vous, les tiroirs restent ouverts, c'est à ce point. Mais parfois c'est le contraire : l'enfermement est devenu une telle vocation que même une fenêtre ouverte, des rideaux qui flottent au vent, vous mettent mal à l'aise. Par la suite et en suivant le temps dans sa course vous remonter cette pente rude et sévère. Vous reprenez la vie normalement et cette inclinaison que vous aviez du mal à remonter devient stable et rectiligne. Vous acceptez les creux tout en essayant de rectifier ce chemin tortueux et abrupt. Ce que je peux dire et affirmer pour conclure ce sujet c'est que « la détention vous recouvre comme le lierre cache un arbre ». Mais le plus difficile a été de côtoyer le monde de l'extérieur et faire face au regard des autres. La vision des autres est un poids dont il est difficile de s'émanciper

pleinement. Même lorsque nous l'aspirons, il laisse parfois insensible. Le besoin de satisfaire, d'être reconnu et le manque de confiance en soi créent des attentes et nous rendent très sensibles à la manière dont les autres nous perçoivent. Mon existence m'a amené, par mon parcours atypique, à susciter de nombreuses polémiques à mon sujet. Imaginez-vous un homme bien sous tous rapports, politiquement correct, bien ancré dans le moule de la société, respectable employé de son entreprise, consacrant sa vie au travail, remettant soudain son existence en question, bouleversant sa vie et affirmant les valeurs profondes qui habitent son cœur... Je vous laisse envisager l'enchaînement d'incompréhensions, de suppositions et de jugements qui se sont portés à mon égard. Il est difficile d'imaginer la variété des bruits colportés à mon sujet, le plus souvent gratuits et basés sur des

suppositions se déformant de bouches à oreilles... J'ai découvert à quel point l'être humain avait besoin de se mêler de la vie d'autrui pour fuir la sienne. Cet enchaînement de propos à mon égard m'a amené à prendre de la distance face aux nombreux colportages à mon sujet. J'ai alors compris à quel point la supposition pouvait être parfois destructrice. Combien de conflits s'amorcent sur la base de suppositions purement gratuites. Ainsi, j'ai pris beaucoup de distance sur la manière dont j'étais perçu par autrui, et grâce à tous ces commérages futiles et stériles, j'ai appris d'autant plus à affirmer ma vraie personnalité, à laisser parler mon cœur, au risque de déplaire et de me faire étiqueter par tous ceux qui passent leur temps à compartimenter, réduire et ranger l'être humain dans des petits tiroirs. Cette curiosité malsaine et spéculative rencontrée si souvent

n'est qu'une fuite, amenant à concentrer son attention sur autrui, plutôt qu'à se rencontrer, se responsabiliser. Personnellement, l'intimité de ma famille m'importe peu. Je n'en suis pas distant ou fermé pour autant, mais je n'ai pas cet intérêt à pénétrer leur sphère privée, et encore moins à porter des jugements. Ce que certains qualifieront d'indifférence n'est pour moi qu'une manière de respecter l'intimité des êtres que je côtoie. Je ne peux que vous inviter à vous détacher du regard des autres, de ce poids écrasant qui conditionne et pousse à plaire, pour se sentir reconnu. Toute votre richesse est dans la différence. Dans un pré, une belle fleur attire votre attention lorsque ses couleurs et sa lumière diffèrent de celles des autres. Soyez cette fleur, différente, authentique ! Soyez qui vous êtes, sans peur de déplaire, de susciter des polémiques, et sans les alimenter inutilement non

plus. Le détachement est la voie royale pour y parvenir. Vivez les valeurs chères à votre cœur et non celles de la société. Soyez entier. Le respect commence par soi-même. N'ayez pas peur de bousculer. Renverser fait partie de la nature humaine. Vous pouvez bousculer dans l'amour, sans provocation ou intention nuisible. Affirmez vos valeurs, vos orientations. Dans le cœur, il n'y a pas de chemin tout tracé. Soyez donc fidèlement sur le vôtre et ne donnez pas d'emprise à ceux qui vous jugent. C'est eux-mêmes qu'ils jugent à travers vous. En supposant que vous puissiez être totalement affranchi du regard des autres, vous retireriez tout pouvoir aux êtres qui vous jugent, vous deviendriez ce miroir parfait, reflétant en totalité les agissements d'autrui. La meilleure manière de nourrir les médisances est d'y accorder du crédit, de se laisser toucher. Si le regard d'autrui vous

déstabilise, je vous invite donc à un travail introspectif afin de toucher les blessures éveillées en vous, pour vous engager dans un vrai travail de libération et de détachement. Au fur et à mesure que vous vous affranchirez de ce fardeau, vous découvrirez que le regard des autres ne conditionne plus votre manière d'être, et par conséquent les colportages à votre égard se feront plus rares, puisqu'ils ne vous toucheront plus. C'est la loi de l'attraction : On attire ce que l'on nourrit. Je rêve d'un monde où chaque être humain s'affirme tel qu'il est dans son cœur. Un tel bouquet de différence serait le plus beau cadeau que nous puissions offrir à l'humanité. La recherche de travail, est une des difficultés pour renouer avec une société qu'ils ne reconnaissent plus et la discrimination s'avère importante au sein de la société d'aujourd'hui. Quelques mois passèrent et avec

acharnement et courage, je trouvai un emploi d'ambulancier dans une petite entreprise d'ambulance à 30 kms de mon domicile. A partir de ce moment là, je me sentis un être humain a part entière et mes yeux commencèrent à briller de nouveau. Au bout de six mois ma patronne décida de vendre son entreprise pour raison de santé. Elle décida de céder à l'une des plus grosses entreprises de Laval. Je n'avais d'autre choix que d'accepter, car ce nouveau patron me fit comprendre que sinon il fallait que je donne ma démission. Je finis le mardi chez mon ancienne patronne et commençai le mercredi chez le nouveau employeur. Là débuta un marathon sur la route de la crainte et du stress. A peine commencé chez lui il me demanda d'aller a la maison d'arrêt de Laval pour aller chercher un détenu et l'emmener a l'hôpital. Il ne m'avait pas prévenu de ce fait et cela n'avait pas été marqué sur mon avenant de

contrat de travail qu'il avait fait une convention avec le Ministère de la Justice pour faire ce travail. Il me demanda de lui transmettre des documents pour voir si je n'avais rien sur mon casier et pour le donner à la secrétaire de la prison. C'est ce que je fis et cela sans lui parler de mon passé, car pour moi cela me regardait et pour mon ego il m'avait mis les pieds au mur. Malgré la peur au ventre, la chance me sourit pour un 1 an, car la prison n'avait plus de secrétaire et ils n'arrivèrent à en trouver une qu'au bout d'une année. Mais ce qui devait arriver arriva et un jour que je rentrais d'un transfert en ambulance, mon patron me convoqua à son bureau et là il me sortit une lettre du Ministère de la Justice qui lui demandait de refuser l'accès de la prison à son employé, c'est à dire moi. Là commença la discrimination et tout ce qui pouvait arriver comme délit mineur ou majeur dans l'entreprise me

retombait sur le dos. Il ferma certaines portes de son entreprise pour que je n'aie plus accès à certaines pièces. Il porta même plainte contre x en disant qu'il avait des soupçons sur ma personne aux forces de l'ordre pour un vol de carnet de restaurant dans sa société. Je fus convoqué au commissariat de police et là je tombai sur un inspecteur de police qui avait déjà fait son opinion. Il me demanda avec un ton agressif et autoritaire si j'avais déjà été dans une certaine commune à telle date. Ma réponse arriva aussi vite et sans réfléchir, lui répondant « non » car jamais je n'avais mis les pieds dans cette ville. Il me demanda si j'avais un témoin ou une personne qui pouvait confirmer ma déclaration. Alors je lui dis que mon épouse était dans la voiture à m'attendre et il décida d'aller la voir en me disant de ne pas bouger de son bureau. Au bout d'une demi-heure il apparut à la porte et je

vis son visage changé. Il me confirma que j'avais raison et me demanda si j'avais des doutes sur un des employés de l'entreprise. Je lui dis que cela ne me regardait pas au début mais sachant que mon patron avait lancé des accusations sur moi, je ferai mon enquête. Une semaine après, sur le parking de l'entreprise, une collègue vint me voir et me dit qu'elle connaissait les personnes qui avaient été a cette période dans ce patelin. Elle me donna les noms et parmi eux il y avait le fils du patron. Depuis ce jour là il ne me loupait plus. Je commençais tôt et finissais tard. Les collègues me contemplaient avec un regard de dégoût. Alors je pris la décision de démissionner et de porter plainte pour harcèlement moral et ma stupeur a été de voir que ma plainte n'a pas abouti car aucun des salariés et des patients n'ont voulu suivre mes dires et ont préféré rester silencieux. Depuis ce jour je n'ai pas pu trouver d'emploi

dans ce secteur d'activité sur Laval car il avait fait ma réputation auprès de patrons de ces entreprises et cela à cause d'idées préétablies. Pour moi le préjugé est une idée préconçue adoptée sans examen, ni critique, ni réflexion. Il peut venir de croyances souvent prises pour des dogmes, c'est-à-dire des idées que l'on refuse de discuter où que l'on croit hors de toute discussion. Il peut aussi venir d'une influence et en particulier de celle du plus grand nombre, de la société, qui au travers de l'éducation, de la politique ou de la culture, inonde l'esprit de préjugés. Les préjugés s'opposent donc à la réflexion et à la pensée. Les préjugés ont de grands pouvoirs. Ils sont forts et tenaces. Ils permettent de rassembler un groupe de personnes unis par une même idéologie, de créer des règles. Dix années se sont écoulées depuis la liquidation de cette entreprise créée par moi et ma mère. La décision que j'avais prise à

cette époque de ne plus revoir ma mère, a duré toutes ces années et cela malgré l'âge qu'elle avait et l'amour que j'avais et que j'ai pour elle. Mais la vie peut changer et la quarantaine a fait le reste. Un beau matin on se dit : 'Ça y est, j'avance dans l'âge!' Des dégradations de tous ordres ont déjà eu lieu. Reste qu'on a gagné sur d'autres terrains, on a acquis des biens, un réseau social, de la maturité, du savoir... Et puis un jour, on est obligé de se l'avouer, on est entré dans ce qu'on appelle courtoisement la quarantaine. On n'a plus la vie devant, mais que la moitié. A faire le bilan de ce qu'on a encore, de ce qu'on peut encore préserver, de quoi on peut encore jouir, et pour combien de temps encore. À l'approche de la quarantaine, l'homme aborde une période au coefficient de difficulté variable selon sa perspective de la vie, selon les objectifs qu'il s'est fixé et sa manière

habituelle d'aborder les problèmes. Certains la passent avec succès, tandis que beaucoup d'autres chancellent en rencontrant déceptions, frustrations, colères et révoltes sur leur route. L'homme sent qu'il a atteint un certain sommet. Il se rend compte qu'il n'est pas aussi heureux qu'il l'avait prévu en atteignant les objectifs qu'il s'était fixé dans sa jeunesse. Ou encore, il prend conscience qu'il ne sera jamais en mesure d'atteindre ces objectifs. C'est l'âge où on se pose un tas de questions car on a déjà fait un bout de chemin, je dirais même qu'on est à mi chemin, on a de l'expérience, on connaît la vie. On se demande si on a des regrets, des remords, si on a bien fait les choses. La quarantaine c'est un peu comme l'adolescence c'est une période (certainement difficile à passer aussi) mais en tout cas c'est le cours de la vie qui suit son cours et je pense que c'est le passage à l'âge mûr, on s'assagit, on

prend le temps. Je ne vais pas prêcher pour la sagesse, mais je ne peux pas non plus avoir envie de retomber en enfance. Qu'est ce que j'étais stupide à 20 et 25 ans même si j'ai de bons souvenirs. La personnalité se forme avec le temps, il m'est impossible d'imaginer que je pourrais, avec ma mentalité de 42 ans, revivre des situations rencontrées jadis. J'ai passé la quarantaine et je vois la vie différemment maintenant. J'ai acquis plus de sagesse, de discernement, de réflexion et de maîtrise de moi! Pour moi, avoir 40 ans c'est avoir un capital de connaissance, être plus confiant en soi, connaître un peu plus le bon et le mauvais coté des choses, des gens, de la vie. C'est une forme de sage sérénité mêlée d'expérience. Mais c'est surtout l'envie d'apprendre encore plus avec ses nouvelles armes acquises et de se battre, car malheureusement certains pensent qu'à 40 ans on est

trop vieux pour être frais ou représenter du sang neuf ou être créatif. La quarantaine c'est effectivement plein de portes à ouvrir et de chemins à parcourir, mais le tout est de suivre le bon, car nombreux sont les pièges et les miroirs aux alouettes que les jeunes loups s'empressent d'astiquer. Alors beaucoup de mes décisions prises autrefois deviennent caduques et démodées. Et arriva le jour où je repris contact avec ma nièce, contact que j'avais perdu depuis plus de dix ans. Ce qui ne vous étonnera point, la première discussion que nous avons eu a été sur ma mère et sa santé. En me relatant la vie qu'avait eu maman depuis ces dix années elle arriva à ce qui a été pour moi la réflexion majeure de ma vie. Elle me dit que sa grand-mère avait un cancer du colon et que cela faisait trois ans déjà, qu'elle s'était fait opérer. Elle me demanda l'autorisation de donner mon numéro

de téléphone a ma mère. Et le miracle arriva et mon cœur écouta ses sentiments. Sans hésitation je lui répondis par l'affirmative. Au bout de quelques minutes le téléphone retentit et au bout du combiné la voix d'une femme, une voix que je connaissais très bien, c'était celle de ma maman. Sa voix était la même, malgré l'angoisse et le bonheur qui nouait sa gorge. Au même moment des larmes ont coulé le long de mes joues et mes paroles n'arrivaient plus à sortir de ma bouche. On se parlait comme si l'on ne s'était jamais quittés. Elle me raconta comment pendant ces dix années elle a essayé de survivre dans des conditions inimaginables. Mais je voulais entendre cela en la voyant. Alors nous décidâmes de nous voir rapidement et de fixer une date. En arrivant chez elle en Basse Normandie mon cœur trembla et je sentis mon corps avoir des frissons. Je vis une femme anéantie par les

années et vieillie par l'angoisse et la crainte. En la regardant, je voyais que la neige avait complètement envahi ses cheveux, mais elle avait gardé dans ses yeux, ce regard pur et doux d'une mère pour son enfant. Là j'ai compris que je devais la protéger, l'aimer, l'entourer, l'écouter et en un mot rattraper ces années perdues. Malgré qu'elle avait sa fille à deux pas de chez elle pour l'aider, elle avait un esprit négatif et épuisé. Elle commença à me raconter son calvaire pendant ces années et sa maladie qui la rongait. Elle ne savait pas si on allait lui enlever sa maison a cause de cette vieille histoire de liquidation judiciaire de notre entreprise et elle ressentait comme un glaive au dessus de sa tête depuis ces années. Je lui demandai si un de ses enfants qui la côtoyé pendant ces dix années avaient réagi a cette situation. Elle me répondit que une de ces fille lui avait dis de ne rien faire et garder le silence, car

la justice aurait pu l'oublier. Surpris par sa réponse, je lui demandais si elle ne manquait de rien. Elle me lança qu'elle n'avait plus de chéquier ni de carte bleue car elle était interdit bancaire. Alors je lui reformulais la même question, si quelqu'un parmi ses enfants avaient réagi à cette situation et sa réplique a été que sa fille avait téléphoné à la banque de France, qui lui avait confirmé cela et que depuis ce jour c'était son gendre qui s'occupait du suivi de son compte. Alors j'en ai déduit qu'il y avait un problème et je me suis décidé à la sortir de cette impasse. Mon regard continua à la contempler et je pus constater que les verres de ses lunettes étaient cassés et que sa dentition était mal en point. Pourtant elle touchait la pension de mon père et celle de son invalidité, donc elle pouvait vivre convenablement. Mais avant je devais l'éloigner de sa maison pendant quelques temps. Je lui

proposais de venir passer quelques moments dans mon foyer en Mayenne. Sa réponse fut rapide et une semaine plus tard, ma mère se retrouva à mon domicile, entourée de sa famille qui avait décidé de la sortir de ce tombeau où elle vivait depuis pas mal d'années. Je pris ma décision de l'emmener à la banque de France de Laval et devant ma mère je sollicitais l'employé de vérifier si ma maman était interdite bancaire et de crédit. Au bout de cinq minutes, il se présenta derrière la vitre blindée et nous donna un document qui prouvait que ma mère n'était pas interdite bancaire et nous montra derrière la vitre un autre papier qui nous confirmait que cela était idem pour les crédits. En ressortant de ce lieu je vis ma mère heureuse et soulagée mais avec un regard étonné. Quelques jours plus tard je l'emmenai dans une banque pour lui ouvrir un compte bancaire. Quand le banquier lui demanda sa

pièce d'identité, il vit qu'elle n'était plus valable depuis une dizaine d'années. Alors malgré la furie qui était en moi et cela du fait que personne ne s'était occupé d'elle comme il le fallait et non pas comme eux le voulaient, je pris la résolution de lui redonner une partie des dix ans que certains lui avaient volé. Je fis une demande de pièce d'identité à la mairie de mon domicile. Trois semaines plus tard elle était en règle et nous retournâmes à la banque. Une semaine plus tard elle se retrouva en possession de sa carte bancaire et de son chéquier. A partir de là je vis qu'elle retrouva sa fierté et ses yeux recommencèrent à briller et scintiller. Quelques jours plus tard je pris rendez-vous auprès de l'ophtalmologiste et du dentiste. Elle fit refaire ses lunettes et sa dentition. A partir de là, je compris que j'avais réussi avec ma famille à remonter quelques échelons dans la vie et le bonheur de ma mère. Mais au fur et

à mesure que cela allait mieux, certains essayèrent de refaire pencher la balance afin que ma mère retombe dans son désespoir. Quand maman décida d'apprendre à ses enfants mon retour dans sa vie, cela arriva comme une tornade et brisa les relations entre eux. Ils agissaient comme des gens sans amour ni pitié et n'écoutaient que leur « moi » et non leur mère qui avait besoin de tous ses enfants. Leur perversité était à l'image d'un prédateur illusionniste, qui cherche à posséder autrui, et détruire son intégrité psychique et morale pour la simple gratification de son ego. A partir de ce moment précis j'ai su que ma mère avait été manipulée pendant ces dix ans. Celui qui a su faire cela est mon frère, celui qui avait déjà à l'époque, comme je vous l'ai écrit plus haut, fait la tête à mes parents pendant huit années. C'est une personne qui reporte sa responsabilité sur les autres ou se

démet de ses propres imputations. Il ne communique pas clairement ses demandes, ses besoins, ses sentiments, ses opinions. Car pour moi un « manipulateur » est une personne qui répond très souvent de façon floue. Il change ses opinions, ses comportements, ses sentiments selon les personnes ou les situations. Il invoque des raisons logiques pour déguiser ses demandes. Il fait croire aux autres qu'ils doivent être parfaits, qu'ils ne doivent jamais changer d'avis, qu'ils doivent tout savoir et répondre immédiatement aux demandes et aux questions. Il met en doute les qualités, la compétence, la personnalité des autres : il critique sans en avoir l'air, dévalorise et juge. Il fait passer ses messages par autrui ou par des intermédiaires (téléphone au lieu de choisir le face à face, laisse des notes écrites. Il sème la zizanie et crée la suspicion, divise pour mieux régner et peut provoquer la rupture

d'un couple. Il sait se placer en victime pour qu'on le plaigne .Il ignore les demandes (même s'il dit s'en occuper). Il utilise les principes moraux des autres pour assouvir ses besoins. Il menace de façon déguisée, ou pratique un chantage ouvert. Il change carrément de sujet au cours d'une conversation. Il évite l'entretien ou la réunion, ou il s'en échappe. Il mise sur l'ignorance des autres et fait croire en sa supériorité. Il ment. Il prêche le faux pour savoir le vrai, déforme et interprète. Il est égocentrique. Il peut être jaloux même s'il est un parent ou un conjoint. Il ne supporte pas la critique et nie les évidences. Il ne tient pas compte des droits, des besoins et des désirs des autres. Il utilise souvent le dernier moment pour ordonner ou faire agir autrui. Son discours paraît logique ou cohérent alors que ses attitudes, ses actes ou son mode de vie répond au schéma opposé. Il utilise des

flatteries pour nous plaire, fait des cadeaux, se met soudain aux petits soins pour nous. Il produit un état de malaise ou un sentiment de non-liberté (piège). Il est efficace pour atteindre ses propres buts mais aux dépens d'autrui. Il nous fait faire des choses que nous n'aurions probablement pas faites de notre gré. Il est constamment l'objet de discussions entre gens qui le connaissent, même s'il n'est pas là. Mes frères et sœurs sont narcissiques, ils passent la plupart de leurs temps avec leurs collègues de travail ou amis pour se faire passer pour des individus tout à fait normaux, affables et charmants, plutôt bien intégrés socialement. Ils vous abordent toujours avec un masque, ils sont assez difficiles à repérer et d'autant plus dangereux. Dans la majorité des cas, vous commencez à entrevoir ce qu'il vous ont fait subir bien après être sorti de leur emprise. Lorsque le pouvoir

anesthésiant de ceux-ci commence à se dissiper, vous commencez à ouvrir les yeux. Alors là c'est le choc. Après le démenti, les doutes, vient la culpabilité, mais pourquoi? Suis-je en partie responsable? Puis, c'est la prise de conscience de n'avoir été que le jouet d'une manipulation des plus cruelles dont l'objectif final était une démolition psychologique. Ma mère a été victime de harcèlement moral. Vous tombez de très haut, surtout quand ce sont vos enfants et pour maman cela a été une épreuve à surmonter. En effet, une des armes des enfants de ma mère c'est d'attaquer le moral des gens faibles, âgés, jeunes et innocents. Pourquoi la personne sensée qui vous aime s'acharnerait tant à vous détruire? Mais comment imaginer pareille perversion ? Une agression si insidieuse car indirecte (non physique et parfois même non verbale) ne représente-telle pas le crime parfait? Pas de preuves

tangibles, pas d'arme du crime, rarement des témoins et en apparence pas de mobile! Ils reportaient leur méchanceté sur ma mère, la même qu'ils avaient déployé envers mes parents quelques années en arrière, à la différence que ma maman est arrivée à un âge où la tranquillité et la paix devraient être présentes constamment dans les dernier jours de sa vie. Les emails, les agissements et les paroles de mes frères et sœurs devinrent si fétides et écœurants envers ma mère que la vie pour elle devenait sombre d'un côté et éclairante de l'autre. Aujourd'hui elle doit vivre avec des enfants qui lui tournent le dos malgré ses 76 ans et sa maladie. Depuis nos retrouvailles, ma mère encaisse et subit des attaques constantes de la part de ses enfants. Ils agissent comme des bêtes enragées qui attaqueraient un être faible, sensible et sans défense. Quand elle revient quelques jours à

son domicile, elle sait que la méchanceté de ses enfants l'attend à son arrivée ou par leur manière d'agir ou par écrit et toujours avec lâcheté ou hypocrisie. Et je sais pertinemment, que cela n'arrange pas sa santé et son cœur. Ils ont montré pendant toutes ces années qu'ils étaient de sacrés acteurs et qu'ils savaient manier les sentiments. La manipulation est un loisir et une perversité chez eux. Le pardon n'est pas une qualité qui les étouffe. Mais l'indulgence n'est pas donnée à tout le monde. Mais ce que je sais c'est que l'on peut changer. J'entends souvent dire "ce n'est pas à mon âge que je vais changer"... moi-même je le dis.... Et pourtant, je pense que l'on peut changer à tout moment de notre existence... Bien entendu, il ne s'agit pas là de changer notre nature profonde... Je dirais plutôt que l'on peut changer certains aspects de notre monde intérieur.... comme par exemple apprendre à libérer nos

émotions... se pardonner à soi-même, pardonner à l'autre...s'ouvrir, se découvrir ... ne pas avoir peur de montrer ses vrais sentiments... ne pas avoir peur de les exprimer... Certes, cela est difficile car cela implique un dépassement de soi, une grande volonté aussi car nous avons une tendance naturelle à nous conforter et à nous isoler dans des zones connues... aussi parce que nous préférons parfois rester avec des conceptions erronées et nous convaincre que le changement n'est pas de notre ressort... Il nous paraît plus confortable de s'enraciner dans des visions du monde sans chercher à les remettre en question... Ce travail est long et demande du temps... un peu quand on sème, on ne récolte pas tout de suite, il faut de la patience et de la persévérance....d'autant que notre personnalité, qui est propre et unique à chacun, a été façonnée par notre histoire personnelle, nos

souvenirs. Mais pour eux cela est impossible car la stupidité règne dans leur cœur et leur esprit. Ce sont souvent les personnes qui ont le plus souffert dans leur vie qui ont le plus de forces pour lutter et pardonner. A croire qu'elles ont été comme aguerries et à chaque victoire, elles prennent un peu plus de sagesse. Dommage que cela ne soit pas leur cas ! Leur manque de modestie les prive d'humilité et d'amour pour leur prochain. On pourrait penser que la modestie et la confiance en soi sont contradictoires...Selon moi, elles ne le sont pas, bien au contraire...Je dirais plutôt que ces deux qualités sont complémentaires... Ceux qui se mettent rarement eux-mêmes en avant font preuve de simplicité, de retenue et d'humilité. Ils n'ont aucune prétention ou orgueil, ils font preuve de modestie... Les vrais grands de ce monde préfèrent laisser leurs admirateurs s'en charger à leur place. Ceux qui revendiquent

la place qui leur revient le font parce qu'ils ont prouvé qu'ils la méritaient grâce à leurs efforts, leurs compétences ou savoir-faire, ils font preuve d'une confiance en soi sans pour autant faire preuve d'un égo démesuré. Ils considèrent simplement qu'ils n'ont pas à s'effacer pour éviter d'avoir à supporter la vantardise de ceux qui considèrent que tout leur est dû... La modestie est une bonne dose de la confiance en soi... Une histoire me fait penser à eux : *Un gland disait un jour à un vieux chêne : « Mon cœur est rempli d'amour et je vais partir faire du bien dans le monde. » Le vieux chêne secoua la tête et répondit : « Ne te presse pas, entre un peu sous la terre afin de te développer ; quand tu seras un bel arbre, tu abriteras les oiseaux, tu nourriras les animaux de la forêt, tu donneras de l'ombre aux hommes, tu inspireras les peintres... – Tu es vieux, dit le gland, et tu es fatigué,*

*tu ne comprends rien à
l'enthousiasme de la jeunesse.
Adieu, je m'en vais... » Il se tenait
tout fier sur le bord du chemin, prêt
à partir, quand un cochon qui
passait par là le vit et le croqua.
Voilà ce qui arrive à tous les jeunes
présomptueux qui s'imaginent
pouvoir changer le monde sans avoir
étudié, sans s'être préparés : ils se
font manger par le premier cochon
qui passe. Ils doivent tout d'abord
comprendre qu'on ne peut aider les
autres qu'en fonction de ses
capacités, de ses connaissances et
que cela demande d'abord de
l'humilité.*

Aujourd'hui les enfants de mes
parents arborent un sentiment
d'indifférence. L'indifférence qu'ils
ont pour ma mère me donne une
douleur insupportable, beaucoup
plus que la haine.

Un regard qui ne dit rien, qui ne
reflète rien, n'avoir aucun sentiment

cela laisse une grosse blessure. Avec de l'amour dans le regard, on sait que les gens nous aiment. Quand le monde est indifférent, on pense les avoir déçus, les avoir oubliés. Alors, je sens dans le regard de mes frères et sœurs envers ma maman comme un coup de couteau dans son cœur. Ma mère se retourne avec des pensées souvent déprimantes. Que ça fait mal de voir une telle indifférence envers une personne de 76 ans. Car elle ne dit rien, elle ne ment pas, elle ne reconforte pas, elle brise totalement l'individu, elle brise son avenir, détruit ses rêves. Mais vous savez ce qui est le plus cruel dans l'indifférence, c'est de voir ses propres enfants prendre un réel plaisir à mettre ce sentiment malsain en pratique. Leur regard pour elle change, c'est comme si elle n'existait

pas. Pour eux, elle n'est personne. Et vous savez quelle est la plus grosse cause de cette indifférence? La différence d'idées et d'amour. Si nous étions tous égaux, personne ne souffrirait de l'indifférence. Je préférerais encore mieux qu'ils lui disent qu'ils la détestent que de les voir indifférents à ses larmes et à sa tristesse. Car on dit souvent que la haine est proche de l'amour tandis que l'indifférence blesse plus que la haine ou la rancœur.

Car personne ne peut choisir le mode de vie de ma mère. Ce sont des circonstances hors de son contrôle qui ont fait que sa vie a changé et cela a dérangé bien des gens. Du jour au lendemain, ses enfants l'ont regardé avec une indifférence complète et cela sans penser au mal qu'ils lui font et surtout aux

conséquences pour sa vie. Alors ce que je peux dire à ces gens qui considèrent ma mère avec indifférence, pensez-y deux fois car vous ne savez jamais si un jour ce ne sera pas vous qui serez regardé avec indifférence. Ne pensez pas juste à vous, quoi de plus beau qu'un regard plein de tendresse et d'amour envers une mère. Cela peut guérir bien des peines et des tracas, surtout pour une vieille femme malade. Alors avant de regarder maman avec indifférence, regardez-vous dans un miroir et demandez-vous si vous aimeriez être traités de cette façon! Alors ne faites pas à votre maman ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. Et à la place de votre indifférence, offrez-lui votre indulgence et votre plus beau sourire. La vie est tellement courte pour elle,

pourquoi ne pas profiter pleinement de notre maman?

L'indifférence est le sentiment qui transmet à notre cœur la plus grave des maladies, la rancune. A cause de cette indifférence et en regardant en arrière, en pensant à ce vide qui se forme à l'intérieur de moi, je me dis qu'une personne me manque, un être à qui je me confiais quand j'étais enfant et adolescent. Cette personne est mon meilleur ami d'enfance. Ma jeunesse et mon adolescence, je les ai passées auprès d'un ami cher à mon cœur. Les souvenirs que j'ai partagés avec lui sont les meilleurs de cette partie de ma vie. Ce sont des moments mémorables. Il était mon confident, mon meilleur ami, mon frère de cœur. Il n'y en a pas eu deux comme lui. Il a partagé ma vie, ma famille,

mes vacances. C'était de même pour moi, j'étais un membre de sa famille. Nous avons grandi ensemble. Et puis un jour, la vie et peut être les décisions immatures de l'adolescent que j'étais nous ont séparé. Une séparation incisive, soudaine, brutale. Je pleurais en silence ce frère de cœur que j'ai perdu de vue. La douleur était vive et vivace et cela a mis du temps pour s'atténuer. Mais il était toujours présent quelque part dans mes pensées. Plus tard, je ne me souviens plus pourquoi cela est arrivé. Dans les réunions familiales, on faisait souvent allusion à lui. On me demandait de ses nouvelles, mais hélas je n'en avais pas, à mon grand regret. Grandi et plus mur, je me rendais compte de son absence. Une absence criante, car j'étais seul, sans pouvoir me confier à lui. Bien que

j'étais son aîné d'un an, il était bien plus mur que moi. Il était mon guide secret dans bien des domaines, surtout les femmes, où j'étais encore un jeune novice ravagé par la timidité. Il m'a sauvé d'une bulle où je vivais. J'étais l'enfant adoré, protégé et surtout surprotégé. Avec lui, j'ai découvert les gens, la liberté. J'ai appris à sortir tout seul, avec lui. J'ai appris à faire des achats, à marchander. J'ai appris à draguer! Sans trop de succès alors qu'il était le roi ! J'ai appris tant de choses avec lui. De l'enfant adoré que j'étais, je suis devenu un homme. Sans lui je serais devenu un tout autre. Il m'a tout donné et j'ai tout pris. Je lui dis Merci mon cher ami d'être l'homme que je suis. Mais aujourd'hui il n'est plus là, car par une journée noire la vie s'est retiré

de son cœur. Un accident de la route qui l'a enlevé à sa famille. Mais malgré cela je reste avec mes souvenirs que nous avons forgés ensemble. Ma mémoire laisse une grande place à mon ami d'enfance. Mais il me manque horriblement car j'étais avec lui comme les deux mains d'un seul corps. Mais je dois aujourd'hui monter cette échelle de la vie en me disant qu'un jour peut-être je retrouverai ces personnes pour qui mon cœur a saigné quand ils sont partis dans le chemin de l'éternité. Je dois faire face aux événements présents tout en profitant de ces quelques instants ou du peu de temps que j'ai avec ma mère et de ceux que j'aime. Pour moi profiter de l'instant présent, donc de la vie c'est comme un établissement bancaire. Imaginez

que chaque matin, une banque vous ouvre un compte crédité de 86 400 euros, mais il y a 2 règles à respecter ; 1ère règle : tout ce que vous n'avez pas dépensé dans la journée vous est enlevé le soir, vous ne pouvez pas tricher ni virer cet argent sur un autre compte, mais chaque matin la banque ouvre un nouveau compte crédité de 86 400 euros pour la journée; 2ème règle : la banque peut interrompre ce jeu sans préavis, elle peut vous dire que c'est fini, qu'elle ferme le compte et qu'il n'y en aura pas d'autres... Cette banque, elle existe, on l'a tous, c'est la vie, le temps ! Chaque matin, au réveil, nous sommes crédités de 86 400 secondes de vie pour la journée. Le soir, quand on part dormir, ce qui n'a pas été vécu dans la journée est perdu. Chaque jour, ça

recommence... Nous vivons avec la règle n° 2 : la vie peut s'arrêter à tout moment ! Alors, que faisons-nous de nos 86 400 secondes quotidiennes ? La vie est courte, même pour ceux qui passent leur temps à la trouver longue.

Il faut profiter de la vie et des choses qu'elle nous offre. Tout peut être si vite perdu. Aujourd'hui je suis entouré de frustration et d'insatisfaction qui me sont toujours occasionnés par quelqu'un ou quelque chose hors de mon contrôle. Lorsque cela arrive, j'éprouve un sentiment d'impuissance qui me choque et me déstabilise. Je ressens alors de l'affliction ou de la hargne. Cette spoliation m'apparaît comme un affront, une injustice que je ne devrais pas subir ni supporter car je ne le mérite pas. Elle est pour ma

personne une agression suscitant chagrin, désarroi, colère ou impatience. Une déception ou une désillusion attise cette dépossession en moi qui me hantera et me persécutera jusqu'à la fin de mes jours. Elle me laisse des séquelles en nous faisant revivre les images de ce mal-être me laissant du chagrin ou un sentiment d'incomplétude. Cette spoliation peut susciter le désarroi en moi occasionnant de l'angoisse et de l'anxiété et même me mener à la dépression. À l'opposé, le stress, l'angoisse et l'anxiété peuvent me conduire à la frustration. Malgré cette théorie sur ma personne ou plutôt cette analyse, un être me manque énormément, et le dire n'est rien. C'est mon père qui est parti il y a fort longtemps, 15 ans déjà où il n'y a pas un jour ou je ne pense pas

à lui...eh oui, comme quoi tout peut arriver...malheureusement bien trop tard! 15 ans ou souvent je voudrais décrocher mon téléphone pour juste entendre sa voix, mais je sais que cela est impossible à présent... Je sais qu'il est bien trop tard pour les regrets...je devrais vivre avec cela pendant le restant de mes jours... Mes nuits sont souvent peuplées de rêves où il est là ...je ne le vois pas, mais je l'entends! Ces rêves sont surprenants, ils sont tous mélangés et le matin à mon réveil je me sens vraiment mal...Il est difficile pour moi de me dire qu'il n'est plus là...je l'ai vu mort et aussi enfermé dans ce cercueil que je revois sans cesse...les images de ce jour défilent dans ma tête... Des tonnes de questions me viennent en tête! A t-il essayé d'appeler à l'aide ? A t-il souffert ?

Voilà des questions qui resteront sans réponses...elles me font mal!... Pourtant pour rien au monde je ne voulais qu'il parte comme ça... seul... Il n'est pas simple de se dire que l'on a plus de papa...Je me dis souvent que je vais me réveiller de ce long cauchemar et mon père serait encore là...Me dire juste... ce n'était qu'un mauvais rêve... Mais malgré cela j'ai ce vide a l'intérieur de moi et cette peur d'oublier sa voix. Il y a des fois je n'arrive plus à m'en souvenir et puis ça revient, je repense à la façon qu'il avait de me dire "alors ça va mon titi!". Aujourd'hui je pourrais lui répondre que ça va, qu'en souvenir de ce qu'il était, je profite de la vie et que j'essaie de vivre avec cette absence, elle fait partie de moi. Heureusement que j'ai une femme qui m'aime, des

fils adorables, ça aide à aller de l'avant. Mais on doit continuer... et c'est comme cela que je suis arrivé à écrire ce livre et je dois dire que cela me fait beaucoup de bien.

Aujourd'hui je vais mieux mais il y a toujours des hauts et des bas. Et c'est normal, c'est le travail comme on dit de deuil. J'ai relevé un jour quelque part que dans le deuil il y avait plusieurs étapes:

-le choc, le refus, la colère, la dépression, l'acceptation et bien je suis passé par toutes ces phases là. Effectivement, nous changeons beaucoup avec les épreuves mais on ne peut pas faire autrement. Ce n'est plus notre esprit qui parle, mais notre cœur. Ce que je suis sûr, c'est qu'après la perte d'un être cher, on a tendance à chercher la solitude. On a besoin de vivre cette souffrance pour

pouvoir l'apaiser. On a la nécessité de vivre des souvenirs pour qu'ils deviennent un jour beaux et brillants. Les autres autour de nous n'ont pas vraiment changé, mais nous les voyons différemment parce que notre personne a changé. Face à ce changement notre entourage est inquiet, a peur de faire du mal, peur de nous parler, peur de nous approcher, il ressent notre souffrance mais ne sait pas comment aider. Il n'a pas vécu notre souffrance. Il y a un temps pour s'isoler et se ressourcer. Puis viens le temps pour nous de revenir à la vie, surtout pour nos enfants, et de rencontrer à nouveau des gens. De revenir dans le monde des vivants. Même si c'est à nous d'aller vers eux, on doit leur faire comprendre que même si notre douleur est

immense, on a besoin d'eux pour remonter la pente et continuer à vivre. Mais est-ce que cette sensation que j'ai au fond de moi est une simple peur pour avoir temps de questions à me poser ? Ce que je sais, c'est que cette crainte est nécessaire pour engendrer un stress lors de notre vie. Ce stress se transforme en moteur pour transcender nos peurs en faisant un travail sur soi-même. Je pense sincèrement qu'ignorer la peur ne permet pas de faire un travail sur soi. On est heureux quand on se sent évoluer dans notre vie. Cette progression se fait en changeant grâce à la réaction face à la peur. Par exemple, si on a peur de la mort, on en devient tellement stressé que cette peur se transforme en rage de vivre. On devient affamé de vivre

l'instant présent encore plus, on agit concrètement pour profiter encore plus de la vie. Par contre si on se réfugie derrière la contemplation de Dieu, on tombe dans un état d'insensibilité par rapport à la peur. Notre potentiel devient inerte car on ne réagit pas pour dominer notre peur. On ne la dépassera donc jamais. Mais arrêtons là mes gémissements et parlons plutôt d'une chose qui me tient à cœur, qui est pour moi l'essentiel de ma vie. Une chose où le soleil brille constamment dans mon esprit et mon cœur. Ce sont mes enfants, ma chair, le fruit de mes entrailles. Ils sont toutes mes joies, mon bonheur et leur naissance est la plus belle chose qui m'est arrivée au monde. Tout mon amour, je leur ai offert. J'ai dépensé sans compter pour leur

apporter tout ce dont leur cœur désirait et avait besoin. Souvent les larmes ont coulé sur mon visage pour eux. J'ai toujours été là pour les soutenir, les aimer et les protéger. C'est tout cela l'amour d'un papa. Si seulement mon père pouvait être là pour me dire qu'il serait fier de moi. La seule chose que j'attends d'eux est une quantité d'amour, pour que toutes les années soient belles et pleines de bonheur. Mais ce dont je suis persuadé, c'est la nécessité que l'amour doit aller dans les deux sens et qu'il faut savoir donner pour recevoir. Je leur ai appris de pardonner à son prochain et à écouter son semblable sans le juger car pour moi c'est une principale qualité dans cette vie et je dirais même un pilier principal. Mes enfants m'inspirent une joie de vivre,

un but dans la vie et parfois quelques inquiétudes qui me donnent une raison d'exister. C'est fantastique d'accompagner mes enfants dans la vie, de les aimer et de recevoir un amour réel de leur part. J'ai l'impression que mon cœur va exploser tellement j'aime mes enfants. C'est en effet inexplicable, c'est beau et fort à la fois. C'est une décharge d'énergie puissante et positive qu'on devrait partager ou recycler au profit de tous les enfants. Si Dieu n'existait pas, je transformerais la pluie en neige pour le bonheur de mes enfants. Je pourrai rajouter que mes cinq enfants sont mes béquilles. C'est vrai qu'avec eux on est obligé d'avancer et l'on n'a pas le choix et c'est tant mieux. Vous vous demandez certainement pourquoi tant de haine,

tant de solitude, tant d'amertume. Il a fallu un détonateur pour me rendre ainsi et me donner une force surhumaine pour me battre pour mes enfants et pour devenir ce que je suis. J'ai été élevé par des témoins de Jéhovah et cela m'a détruit psychologiquement. Aujourd'hui à mes quarante trois ans, les manques de mon enfance se font ressentir!!! Je n'ai pas eu d'anniversaire, ni de Noël ni de Nouvel An, rien qui ressemble à une fête. Pour un enfant cela représente une immense tristesse et beaucoup d'incompréhension. Voir le sourire et le bonheur dans le regard des autres enfants, voir ces illuminations qui brillent la nuit, voir un rêve, un conte de fée s'envoler a cause de certains principes sectaires. Dieu n'y est pour rien dans cette perversité et cette

bestialité humaine mais je peux le dire aujourd'hui « Ce n'est pas à Dieu que j'en veux, mais à ceux qui m'en ont parlé et remplacé. Mais ce dont je suis sûr, c'est que Dieu est miséricorde, bon, magnanime et il ne pourrait pas faire du mal à un enfant en lui enlevant des rêves et en lui faisant du mal par l'esprit dès son plus jeune âge. Le rêve d'un enfant c'est beau, c'est grand. Le rêve d'un enfant ne s'effacera jamais, c'est l'une des seules choses qu'on ne peut pas voler mais il ne faut jamais leur dire qu'il ne pourra pas le réaliser.

Mais quel est le rêve d'un enfant? Est-ce de voler ? D'avoir un cheval ailé? D'avoir un monde en paix? D'avoir un criquet qui parle à qui on pourrait raconter ses secrets? Ou bien de devenir un super héros?

Mais quel est le rêve d'un enfant ?
Vous pouvez toujours lui demander
de vous le raconter mais la plupart
du temps il voudra le garder secret
et il vous le racontera une fois qu'il
sera devenu réalité. Un enfant
s'accroche à ses rêves et cela lui
donne une paix intérieure. Si un
adulte lui enlève ces rêves pour ses
idées personnelles ou sa religion,
cela devient un homicide intellectuel
volontaire. Dire à un enfant que le
Père Noël n'existe pas, n'est-ce pas
lui ôter une part de rêve et
d'imagination nécessaire à son
développement et son
épanouissement? Pour un enfant
l'imaginaire, c'est très important. Et
si vous trouvez que c'est mal de
"mentir" sur des sujets innocents,
que cela crée du chagrin, de la
déception, c'est que l'enfant qui est

en vous est parti ou qu'il n'a jamais existé. Dolto a dit que la frustration est nécessaire pour grandir. Mais pour ma part Noël, la petite souris, Pâques ont été pour moi des films où je n'avais pas le droit d'y toucher ou de regarder. Quand mes camarades de classe réalisaient des cadeaux de fêtes des mères ou des pères, moi j'étais dans le fond de la classe pour faire mes devoirs car il m'était interdit de participer à l'élaboration d'une fête païenne. J'ai été le souffre douleur de beaucoup d'enfants de mon école, parce que je n'étais pas comme tout le monde, car j'étais toujours tiré à quatre épingles. Mes copains se désintéressaient souvent de moi, ils ne pouvaient pas venir jouer chez moi et moi je ne pouvais pas aller chez eux. A l'adolescence, il a fallu aussi que j'évite de

m'intéresser aux filles bien sûr, sauf à la rigueur si elles étaient Témoins de Jéhovah aussi. Mais j'aurai tellement voulu que l'on s'intéresse à chaque année de ma vie en fêtant mes anniversaires, comme un merci d'être encore présent parmi eux. De voir le sourire de mes parents, de mes frères et sœurs en me voyant souffler mes bougies. Manger ce gros gâteau avec gourmandise et joie entouré de ma famille. J'aurais tellement voulu préparer avec mes parents le sapin de Noël et aller sur les genoux du Père Noël qui était souvent dans notre centre commercial à cette période des fêtes. Je me rappelle de ces soirées du 24 décembre où je m'installais derrière la fenêtre de ma chambre à regarder les maisons de nos voisins. Elles brillaient par leur décoration et

je regardais leurs sapins rayonner de toutes leur couleurs. Ces baptistes dégageaient la joie et le bonheur de cette fête. Je me sentais tellement seul et dépourvu de compréhension. La solitude était la seule compagne dans ces moments là. Cet isolement était tellement puissant et fort que la tristesse engendrait des larmes. Je me souviens du lendemain où les enfants s’amusaient avec leurs jouets flambant neuf, que je n’osais pas les rejoindre car je connaissais leur méchanceté et leur répartie s’ils me voyaient avec des jeux qui dataient d’avant. Mais aujourd’hui en m’asseyant et en repensant à tout cela, je me dis que ces hommes qui dirigent des organisations religieuses on tendance à détruire des vies en les manipulant et en leurs faisant croire des monts et merveilles.

Personne n'est à l'abri des manœuvres de manipulation mentale dont usent les sectes pour priver un individu de tout libre arbitre. Même si celui-ci affirme agir par

"soumission librement consentie".

L'adhésion découle souvent de conflits sociaux ou familiaux (divorce, perte d'emploi, échec, problème financier, rupture avec la famille à l'adolescence), de la difficulté à prendre une responsabilité ou une décision, de la mort d'un être cher...

Les sectes appliquent des techniques de manipulation mentale qui agissent en deux étapes, le recrutement et le conditionnement. L'emprise est le premier versant qui conduit à la manipulation mentale. Elle se reconnaît à un certain nombre de procédés dont le plus habile est la gentillesse qui se transforme

rapidement en séduction. Sous l'apparence de gens bien polis, toujours bien habillés, cravatés, même en pleine canicule, se cache un peuple sans cœur, sans amour, sans tolérance, sans compassion. Hélas! Ces gens se croient dans la vérité et agissent avec sincérité, mais lorsque vous êtes touchés de près, dans votre chair, vous êtes en droit de parler, de témoigner, d'informer. Ces gens vivent en autarcie. Ils ne participent en rien à la vie économique, culturelle ou autre d'un pays. Ils sont un danger parce qu'ils nous détruisent tout simplement. Ils vous écartent de votre famille, de vos amis, de la société même. Vous êtes isolé de tout, il y a un endoctrinement commun à tous les disciples et gare si vous essayez d'être vous-même.

Une fois que vous êtes dans la secte, plus question de faire un pas de travers. Tout est régi par "les anciens". On ne peut plus fréquenter les gens extérieurs, ni sortir. Si vous critiquez leur doctrine vous êtes rappelé à l'ordre et montré du doigt. Leur tactique est simple, vous faire culpabiliser sur tout, un film, un regard, une pensée, une musique. Alors pour y être resté quinze ans, je peux dire que les apparences sont bien trompeuses... que derrière leur bonté et leur airs de s'aimer les uns les autres, les Témoins de Jéhovah sont une secte qui ne se soucie que du présent et de l'argent que ça peut leur apporter ! Et qu'ils se moquent bien de leurs membres dans la détresse...Mais je n'en veux pas à ma mère, ni à mon père qui lui laissa les choses se faire, car pour moi les

vrais responsables sont ceux qui manipulent et endoctrinent ces gens là pour leur plaisir personnel. Aujourd'hui tout cela est loin derrière moi et je donne à mes enfants tout ce que je n'ai pas eu. Nous ne ratons aucune fête, mon épouse et moi-même, pour apporter à nos progénitures bonheur, joie et sourires. Malgré cette animosité encrée au fond de moi, j'arrive à être fatigué et épuisé par ces sentiments d'amertume et de haine. Depuis quelques temps, je sens comme un vide en moi. Une grande fatigue et un vide. Je crois qu'on appelle cela « avoir le blues ». Cela arrive par période sans prévenir. La haine et cette amertume qui me remplit depuis mon adolescence, haine envers mes frères et sœurs ou envers les personnes qui m'ont fait

du mal sont en train de disparaître. Je sens que la rancune se dissout peu à peu. J'ai encore des crises durant lesquelles je me mets à parler tout seul, à ruminer mais la haine est moins forte. Je n'oublierai jamais mais je me souviendrai sans haine. Je me fâche et me vexe moins facilement qu'avant. J'ai l'esprit moins belliqueux. Cette animosité qui s'en va me laisse un grand vide. Elle m'a structuré, m'a soutenu pendant des années. Moi qui n'ai connu que le mépris et le rejet de mes frères et sœurs, je ne connais que ce sentiment. Cette haine m'a dominé, écrasé toute ma vie. Quand elle disparaîtra complètement, si cela arrive, qu'arrivera-t-il ensuite ? Comment vais-je vivre sans haïr ? L'ironie de l'existence n'a pas de limite. Et je sais que la haine tue, à

petits feux! Elle ne peut rien me rapporter; elle est illusoire. Mais il est vrai que les souvenirs restent et que l'on vit avec sans rien oublier, surtout les bons moments et cela donne des émotions. Mais s'il me fallait décrire mes émotions, je crois que je serais encore là, dans deux jours. Elles sont si fortes en moi et me déchirent le corps et le cœur. Émotions de joie, quand je vois le bonheur éclater autour de moi. Émotions de peine, quand je vois toute cette haine. Les jugements portés sur les autres, les critiques et les insultes, tout cela me fait mal. « I have a dream » disait Martin Luther King. « J'ai un rêve » qu'il disait : « que tous les hommes soient égaux ». Ils sont nés ainsi, mais une minute après leur naissance la différence était déjà là. J'ai souvent

eu envie de bousculer les barrières qui me séparaient des autres et de courir vers eux pour les aider, les soulager, les protéger. Ceux que la faim tenaille, ceux que la peur immobilise, ceux qui n'osent pas parler de peur de représailles, ceux qui sont violés et battus. Un monde hostile autour de moi, qui ai au fond du cœur tant d'amour à partager! Cette souffrance en moi me fait souvent offense car je ne puis rien faire : juste parler. Juste vider mon cœur pour avoir un peu moins peur. Moins peur du temps qui passe. Je partage mes émotions. C'est là ma seule ferveur. Alors que le soleil brille et que les gens sont dehors heureux, avez-vous déjà comme moi ressenti un grand vide en vous? Avez-vous déjà pleuré pour des bêtises? Avez-vous déjà pensé : Qu'est-ce qu'il

m'arrive? On se sent parfois seul au milieu de la foule. On se sent parfois si fragile dans ce monde hostile. Faut-il vivre dans l'oubli quand on n'est pas compris? Faut-il se reprocher même d'exister? Pourquoi cette souffrance au cœur de mon être? Si je pouvais changer, je serais "insensible". Mais je suis comme je suis et n'y peux rien changer. Un livre pour se vider, un bouquin pour se libérer de ses angoisses, de son passé. Des pages et des pages pour faire face au présent quand on n'y trouve rien. Imposture qu'est la vie quand elle se montre ainsi. Hypocrisie de la vie qui se veut trouble. Tourment de larmes sur mon cœur tourmenté. Trop de chagrin pour presque rien. Une vie s'enfuit et c'est la mienne. Une vie de rien. Une vie tout en larme. Qui

pourrait me prêter un sourire rien que pour une minute? Le mien est fatigué. Il a trop existé. Il n'a pas eu de réciprocité. Un faux sourire cache celui qui est parti. Peut être demain le vrai sera là au rendez-vous? Je sais qu'il sera là quand je croiserai le regard de mes enfants, de mon épouse, ma mère et mon ami. Il sera formidable il ne faut pas en douter! Je le garnis d'amour de paix et d'amitié .Mon sourire reviendra pour encore leurs chanter un air ensoleillé. Terrible incertitude au fond de ma solitude. Face à mon destin je me questionne. Pourquoi cette lassitude? Je m'interroge enfin! Ta vie est unique. Personne ne te l'a volé. Elle est trop triste. Tristesse d'un passé sans couleur! Vide d'un passé de terreur. Regarder maintenant : tout va lentement. Les

notes d'un piano courent sur ma
peau. Ce sont les notes de la vie. Le
son d'un violon nostalgique me
poursuit inlassablement. Chef
d'orchestre de mes jours, où es-tu
passé? Donnes-moi des ailes. Que
me reviennent les rêves doux et
nostalgiques de mes seuls souvenirs
d'enfance heureux! Murmures sur
ma peau! Un peu de renouveau.
Comme sur le clavier de la vie, mes
pas se font plus petits. Tremblement
de mes lèvres sous des mots
tortueux qui courent comme le noir
de la nuit. Quand ces belles
colombes seront de retour dans mon
cœur. Orages de notes, tonnerres de
mots entrelacés par la pitié. Brusque
arrêt de mes lèvres roses. Elles se
taisent et plus jamais n'osent vibrer.
La tiédeur de ma vie se lit à l'infini.
Grâce a mon épouse, je suis enlacé

dans ses bras de femme. La tête
couchée sur son épaule, je me
console. Son cœur bat doucement en
rythme avec le mien. Elle essuie mon
chagrin. Nos corps sont parcourus
d'une émotion contenue. Je mets au
creux de ses mains le reste de mes
émotions. Dans le désert de notre
amour, une oasis a vu le jour. Dans
ce pays où nous sommes bien!
Regards fascinés. Doigts entrelacés.
L'estomac se noue de tant de
sentiments. C'est là ma chimère.
C'est ça ma trêve dans une vie de
dévouement, dans ma vie d'homme
blessé. Mais quand mon cœur parle,
l'esprit faiblit et des tonnes de
souvenirs reviennent à la surface
pour me donner un coup de fouet. Je
me rappelle et contemple dans ma
mémoire le peu de bonheur que j'ai
eu. Car pour moi les souvenirs

peuvent aider à se donner du courage. Mais quels sont ces souvenirs me direz-vous? C'est l'histoire d'une porte, une simple porte que l'on referme derrière soi, la clé qui tourne dans la serrure et puis sans se retourner on quitte cette maison et l'on signe des papiers pour tourner la lourde page d'une vie. C'est l'histoire d'une porte que l'on referme pour la dernière fois et l'on sait que jamais plus on ne se promènera dans cette maison et que jamais plus on n'y verra l'image de son ancienne vie... C'est l'histoire d'une porte que l'on refuse d'ouvrir, une autre porte avec d'autres identités qui refusent de vous aimer. Des portes, toujours des portes et tant d'amour derrière que certains refusent. Des portes qui risquent de devenir des faiblesses et des

obstacles dans nos vies. Je suis pourtant un ouvrier de porte, mais seulement des portes qui ont apporté du bonheur. Cela, juste pour vous dire qu'un jour les portes se referment inexorablement. Et ce jour là les regrets et les sanglots silencieux couvriront nos ombres... Les galères, les obstacles de la vie peuvent être moins durs à passer si nous avons pour nous soutenir un travail qui nous plaît et un véritable ami. Pour de ce qui est de ma profession d'ambulancier urgentiste, cela représente beaucoup pour moi car dans ce corps de métier beaucoup de choses m'ont interpellé, telles la solitude et l'isolement de certaines personnes. Mon emploi demande un esprit de service, d'écoute, d'accueil et d'accompagnement du patient.

Donner un sourire, sourire sans compter, rassurer le malade, le laisser là où on devait le transporter et lui serrer les mains chaleureusement, l'écouter aussi, se taire lorsqu'il veut la paix... Voilà ce qui me motive. La plupart des ambulanciers ont cet esprit de service. Ceux qui ne l'ont pas changent rapidement de métier ou alors ils se fabriquent une carapace à travers laquelle n'apparaissent plus que des gestes formels et standards. C'est pour cela que je crois en l'humanité. C'est parce que même si un être humain dit qu'il se protège de la souffrance d'autrui, qu'il est détaché et éloigné de tous les maux de ses frères humains... il peut être aussi tout le contraire dans les actes concrets. Laisser tomber le superflu, le "je m'en manque", l'égoïsme, les

regrets où l'on se noie, la nostalgie qui freine la vie, les querelles inutiles, les conflits imbéciles... encore que parfois ces derniers soient nécessaires... et vivre le temps qui nous reste avec tous ceux qui demeurent encore vivants. Chaque jour qui commence est le début d'une nouvelle aventure. Au programme de la journée, de la découverte, des joies, des peines, de la douleur. Et oui être ambulancier n'est pas un métier très facile puisque nous sommes confrontés à des situations douloureuses comme des situations inoubliables, parfois même insolites. On rencontre des personnes formidables, même si certaines sont un peu "ennuyeuses" sur les bords... mais il faut de tout pour faire un monde. Serait-il possible d'imaginer un monde civilisé

où le pompier, l'ambulancier ou le SAMU n'existeraient pas? La notion d'urgence suite à une catastrophe, un accident ou autre, dérange chacun d'entre-nous car cela rappelle la mort. Pourtant l'urgentiste est le plus fervent défenseur de la vie. Il s'y donne à fond, jour et nuit, pour être au service d'autrui même au péril de sa vie. Si l'urgentiste est là c'est parce qu'il y a eu un imprévu pouvant entraîner la mort et l'effet de souffrances associées. Enfin voilà donc ce qui fait que le mot urgentiste a cette connotation négative pour la plupart d'entre nous. « *Il nous est si inconfortable d'avouer notre impuissance à maîtriser la vie et les événements que cela nous est insupportable* ». Notre personnalité nous crie si fort notre invincibilité, notre infaillibilité,

que la moindre entaille nous fait hurler de douleur. Cette souffrance nous semble si intolérable que même la main qui peut vous sauver la vie est presque une insulte à votre ego. Pourtant dans les faits, nous hurlerions à la mort si les pompiers, le SAMU ou l'ambulance n'arrivaient que le lendemain ou jamais. Nous ferions des révolutions violentes et destructrices afin de signaler notre mécontentement. Nous clamerions même que cela est totalement inhumain de ne pouvoir prêter secours à une personne en danger ou à ses biens personnels. Nous aurions le sentiment d'une telle impuissance devant les événements que même la force de se battre nous abandonnerait. Le fatalisme deviendrait notre raison d'être traînant avec elle son irréductible et

indéfectible amie qu'est la pauvreté.
Grâce a mon métier j'ai pu
rencontrer mon véritable ami. C'était
un soir de garde à l'hôpital et nous
retrouvant à deux équipes
d'ambulanciers urgentistes, je vis
cette personne assise, entrain de lire
un roman et mon étonnement a été
de le voir dans son coin seul, pas un
mot ne sortit de sa bouche pendant
ces quelques minutes où je
l'observai. Depuis cette première
rencontre et cela fait déjà huit
années, nous sommes devenus des
alliés, des potes, des frères car l'un
ne va pas sans l'autre. Pour moi
l'amitié a une longue signification
concernant la durée dans le temps
car si cela ne dure qu'un mois ou
deux ans cela n'est que de la
copinerie. Pour moi un véritable ami
est quelqu'un qui me connaît par

cœur et sur qui je peux compter en toutes circonstances. Mais, c'est aussi quelqu'un avec qui je partage les moments forts et sensibles de ma vie. C'est en général une personne avec qui le temps passe à une vitesse grandissante et qui est le premier à savoir ce qui se passe dans mon existence, après mon épouse. Bien sûr, toutes ces caractéristiques sont réciproques. Mais aujourd'hui les gens prennent l'amitié pour un mot anodin et bien trop souvent ils jouent avec leurs sentiments, leurs gentillesse. En quelques mots : L'amitié ce sont « deux oreilles » qui t'écotent dans la joie, dans la peine, sans jamais se lasser, ce sont « deux yeux » qui voient dans « ton regard » comme dans un miroir, c'est « la confiance » malgré la distance, c'est se parler de

« tout et de rien », mais c'est aussi le respect dans le « silence ».

L'amitié est « aveugle » devant tout ce qui est différent. Elle ne fait pas de distinction de « sexe », elle est « l'intérieur de soi » pur et limpide comme l'eau qui coule dans un ruisseau, elle ne voit que « la beauté de l'âme » Car l'amitié ce sont deux âmes qui se prennent par la main sur le chemin de la vie et même davantage ...elle sait ne jamais se « perdre de vue » malgré le temps qui passe, l'amitié c'est vraiment « tout » et moi j'ai cru à tout cela sans me méfier. Mais aujourd'hui j'ai trouvé mon véritable ami, il est pour moi quelqu'un avec qui je peux tout partager ou presque. Mon pote est quelqu'un avec qui je peux parler de tout, il connaît mes défauts et je connais les siens. Mon compère

accepte mes imperfections et me permet d'en parler de temps à autre pour en être conscient et de tenter de me corriger. Mon pote malgré cela est prêt à m'aider lorsqu'un coup dur arrive.

C'est tout simplement quelqu'un avec qui je me sens bien et en confiance. C'est quelqu'un que j'apprécie et qui m'apprécie. Car comme je le disais un peu plus haut, j'ai parfois cru en l'amitié sincère de certaines personnes et quelle ne fut pas ma surprise de voir que c'était une amitié à sens unique. Quand ces personnes avaient besoin de moi, j'étais toujours là, mais quand moi j'étais dans le besoin, je ne les voyais plus. Au fil des années, j'ai appris qu'il y a encore des amitiés sincères et que si on veut garder précieusement cette amitié c'est un

peu comme l'amour: Il faut le nourrir. J'ai eu la chance de connaître ce que c'est une amitié sincère... Ici, je vais parler en général mais la personne de qui je parle va se reconnaître, j'en suis sûr. Quand j'ai de la peine ou de la joie, cette personne est toujours là pour moi. Combien de fois cette personne m'a encouragé, appuyé et félicité... Il y a rien de plus beau qu'une amitié sincère comme ça. Cette homme n'a pas peur de dire qu'il est mon véritable ami, qu'il aime ou pas ce que je fais. Il y a une complicité entre nous que je n'ai jamais connue avant. Cette amitié est arrivée grâce à la confiance et la franchise. Je ne croyais jamais un jour que je rencontrerais une telle amitié dans ma vie mais j'ai eu cette chance... Et pas un jour, je ne pense à cette

personne qui est chère à mon cœur. Je l'apprécie pour sa joie de vivre, sa compréhension et sa simplicité. Malgré cette amitié sincère et réciproque je ne peux pas oublier certaines personnes à qui j'aurais voulu donner mon amour et mon affection. Comme je vous l'écrivais au début de ces écrits, mes frères et sœurs ont été un manque, car comme pour une amitié sincère, j'aurai aimé leur donner amour, fidélité et confiance. Mais au fond de moi ce volcan rempli d'amertume bout encore et brûle encore mon cœur. Analysons pendant quelques lignes ce que je ressens à cause de cette colère engendré par cette amertume. Car l'amertume est un mélange de colère, de révolte et de tristesse à l'égard de souffrances qu'on a vécu comme étant injustes.

On garde de ces expériences un goût amer parce qu'il nous semble que les responsables de la situation (en général on impute la responsabilité à d'autres que soi) auraient pu éviter de nous imposer ces souffrances. On garde un goût amer aussi parce qu'on reste prisonnier de ces sentiments qui deviennent "empoisonnants" à la longue. Il y a toujours de la rancune dans l'amertume (mais celle-ci ne contient pas toujours de l'amertume). La rancune est une colère persistante. Elle persiste parce qu'elle n'a pas connu d'aboutissement. Il en va de même pour l'amertume qui demeure si on ne pose pas les actions nécessaires pour aller au bout de cette expérience et boucler la boucle. L'amertume est d'abord le signe d'une douleur encore vivante. Elle

indique aussi qu'on n'a pas exprimé complètement ses émotions ou qu'on n'a pas agi de façon à se respecter complètement avec les personnes qui nous ont causé le tort qui nous affecte encore.

Je soulignerai ici que les sentiments négatifs comme l'amertume, la jalousie, la haine, ne font du mal qu'à nous mêmes. Il est plus judicieux de se prendre en main et d'agir afin de trouver des satisfactions ailleurs, plutôt que de rester dans le désir de vengeance. Le lâcher prise et la prise de conscience que l'on doit s'impliquer pour être satisfait dans nos attentes aura un effet beaucoup plus bénéfique sur notre vie. Si je m'entête à vouloir me venger, je perds le fil de la recherche de mon bonheur. Si au contraire, je laisse à l'autre "le poids" de sa

conscience et que je regarde où sont mes torts, je comprendrai alors comment éviter de souffrir pour cette même cause. Il est préférable pour moi de m'impliquer à chercher des satisfactions avec d'autres personnes, c'est ce qui m'aidera à sortir de mon mal être. Certains pourraient me dire « comment vivre, et avancer dans la vie quand on n'a aucun but, aucun moteur, aucun rêve qui nous pousse » ? Il ne faut pas forcément un but pour vivre. Pour certains, vivre une bonne journée est un but lorsqu'on se lève le matin. Si vous vous ennuyez, il y a le domaine de la connaissance de soi qui vous occupera. C'est assuré! La connaissance de soi est un regard porté sur soi, objectif et sans fuite face à nos joies et, surtout, face à nos peurs, obstacles et blocages.

Mais essayons d'imaginer si on gagnait une somme d'argent au loto, assez énorme pour nous permettre de faire un peu tout ce que l'on veut sans jamais en manquer pour toute notre vie. Que ferions-nous?

Réflexion intéressante! A nous d'y réfléchir sérieusement... Les réponses que nous pourrions apporter à cette question nous donneront des indices quant à nos intérêts cachés et à nos désirs profonds. Si nous sommes assez mûrs pour répondre correctement à cette question, on y découvrira l'essence de ce que nous sommes, ce qui est important pour nous.

Nous savons, que bien des gens se sentent ainsi, cherchant leur raison d'être, se pensent nuls parce qu'ils n'ont pas de but en tête... Mais comme les autres on se dit qu'il faut

explorer des choses afin de découvrir nos passions et et se fixer des objectifs dans la vie. Qu'est-ce que nous pouvons améliorer dans notre vie? Qu'est-ce qui nous rendrait heureux? Il y a sûrement de petites choses que nous pouvons faire qui enrichiront notre vie ou la rendront plus joyeuse. Parfois, ce n'est que plus tard dans la vie adulte que l'on se trouve des buts et que l'on découvre d'autres intérêts dans la vie. Oui il faut prendre le temps d'apprendre à se connaître soi-même, et ça ira plus vite si on tente des expériences. Si on ne fait rien, on réalisera un jour tout le temps que l'on a perdu. Posons nous certaines questions.

Quels sont nos talents? Dans quoi sommes-nous bons? Qu'aimerions-nous apporter à ce monde? Qu'est-

ce qui nous rendrait si fiers envers
des actions accomplies?

Commençons par de petits pas, des
petites choses simples et
augmentons graduellement...

Exposons-nous à la vie et nous
verrons tout ce qu'elle peut nous
permettre de vivre et d'apprendre et
cela fera de nous des personnes plus
fortes!

Mais je sais que ce n'est pas facile,
croyez-moi! C'est l'être humain qui a
besoin de donner un sens à la vie,
que tous soient égaux, qu'il y ait une
justice universelle...

Mais la vie reste ce qu'elle est et
n'obéit pas à notre logique. Je crois
que la première chose, la première
étape, c'est ... l'écoute. On pense à
l'écoute de l'autre, mais c'est surtout
l'écoute de soi.

Ce n'est pas facile du tout! J'ai

compris que quand on ne s'entend pas, on vit à la dérive, mais surtout, qu'on a comme obsessions des choses qui ne nous conviennent pas vraiment, et qu'on s'efforce d'aller dans un sens sans se distinguer.

L'écoute de soi ça commence par des trucs simples : manger pas plus qu'à sa faim, interrompre une activité que l'on trouve répétitive, apprendre à dire non aux choses qui ne nous enchantent pas quitte à décevoir autrui. Nous sommes capables de ressentir ce qui nous plait ou non dans l'instant présent.

Pour moi, arrivé à la moitié de ma vie, je mets de côté des tonnes de questions et je passe à travers les calomnies, les critiques et les mensonges. Malgré la méchanceté de ma propre famille et du monde qui m'entoure je me suis créé une

carapace qui me donne en même tant de la force et de l'énergie pour me battre contre ces bouffonneries. Je sais que je dois vivre comme un enfant unique et me dire que certaines personnes ont le même sang que moi mais qu'ils ont été créés dans un moule déformé. Dans ce livre je vous ai livré mes sentiments, mes réflexions, mes amours, mes anxiétés, mes peurs, mon passé et surtout mes douleurs profondes. Ce que je sais, c'est que je l'ai écrit sans mensonge et sans facétie. Ma vie va continuer à couler dans cette longue rivière du temps, tout en restant dans des eaux chaudes et claires. Mes mains et ma bouche essaieront d'être neutres dans ces histoires stériles et stupides qui m'entourent. Je vais tout faire pour donner à ma femme, mes

enfants et ma mère une existence
créer dans l'amour, la joie et la
bonté. Créer un bouclier autour
d'eux pour les protéger. Pour ma
mère le temps se paye cher et elle
sait que la lumière de sa vie va
bientôt s'éteindre sur ce monde sans
scrupule. Je sais pertinemment
qu'elle attend cela rapidement
.Maman ne demande pas grand
chose de ses enfants, juste de
l'amour imprégné de
compréhension .L' amour dans ce
monde est devenu esclave de
l'égoïsme des gens et de leur
stupidité. Lancer des mots qui font
aussi mal qu'un glaive en pleine
poitrine, ils savent faire et même je
pense qu'il existe plusieurs écoles
dans ce monde pour devenir aussi
mesquin et méchant. Quand je
regarde dans les yeux de ma mère,

je vois le regret de n'avoir pas donné plus de temps et d'énergie à son mari. Elle regrette d'avoir donné autant de temps à ses enfants. Vivre autant de temps pour exister et voir la bêtise de ses progénitures est vraiment trop pour elle. Malgré ces attaques constantes, je vais essayer de donner à ma famille un soleil artificiel avec tout l'amour que j'ai en moi. Oui vivre pour mon foyer sera pour moi un objectif jusqu'à la fin de mon existence et malgré

« l'amertume de ma vie inachevée ». Je finirai comme j'ai commencé ce manuscrit par une citation

« L'absence jette une certaine amertume qui serre le cœur »